

Régis MOULU

## La vraie magie, c'est de léviter



### Pièce de théâtre - Comédie

Ed. Le Chercheur d'Arbres, *Collection Whahahahihini !*, 2009

#### **Pour contacter l'auteur :**

Mél : [moulu.poids.plume@orange.fr](mailto:moulu.poids.plume@orange.fr)

Site : <http://regis.moulu.free.fr>

N.B. : Avant toute représentation, il est conseillé de demander l'autorisation et de s'informer sur les droits d'auteurs à envisager auprès de l'écrivain lui-même via son mél ou par exemple la Cie du Chercheur d'Arbres au 06 69 36 17 63 (car, étant metteur en scène qui monte aussi ses propres textes, il est non-membre de la SACD afin de mieux en disposer)

Photo en couverture : "Mireille l'admiratrice et l'amatrice de chair", collection R. MOULU.

#### **Synopsis**

*C'est l'histoire d'un illusionniste nommé le Grand Voilà (à l'état civil Gustave Héfet) qui disparaît discrètement à la suite d'une représentation (en direct avec le public).*

*Quelques temps après, l'inquiétude de ses proches et de ceux qui souffrent de son absence pour des motifs variés (amour, travail, argent...) s'intensifie au point de le rechercher activement.*

*L'enquête commence donc en investissant ses intimes puis d'improbables sources telles qu'une voyante à lunettes...*

*Et c'est là où on l'attendait le moins que l'indice salutaire éclate. L'informateur en fera d'ailleurs payer le prix puisque tous les candidats aux retrouvailles du Grand Voilà devront se soumettre à un jeu visant à témoigner de la pureté de leur âme !*

*Il s'agira ensuite de s'approcher du magicien envolé pour l'interroger sur les raisons de son décrochage. Ses motivations étant bien réelles, chacun tentera de le raisonner, de le ramener là où l'on aimerait le voir. Mais Gustave a élu domicile dans une curieuse atmosphère qui lui plait bien en plus de s'être étrangement lié avec un vieil homme*

#### **Notes de l'auteur**

*En somme, il est question d'illusion tout au long du spectacle puisque de façon inextricable se mêlent réalité et magie, une magie qui peut être suscitée professionnellement ou qui résulte d'une heureuse coïncidence... Viendront aussi nourrir ce propos des thématiques telles que la croyance, la religion, la conviction et bien sûr l'art de pouvoir donner matière à représenter tout cela.*

*Au bout du compte, le but de cette écriture tragicomique et moderne est d'interroger le spectateur sur la confiance qu'il peut accorder à ses perceptions, à ses croyances et la psychologie humaine face à des personnes pour le moins convaincantes, au minimum bluffantes. Et, en creux et en détonateur de tout cela le doute et l'errance au plus intime du personnage central, l'illusionniste Le Grand Voilà (à l'état civil, Gustave Héfet) !*

## — Du même auteur —

### ● **Théâtre**

- Concert d'hormones, *Le Chercheur d'Arbres*, 2009
- Garder son élan, jeter son couteau, *L'Harmattan*, 2005
- Femmes se désaltérant - L'huître décapitée,  
*Le Chercheur d'Arbres*, 2004
- Avignon est une mort nécessaire  
(forme courte - collectif), *Éditions de la Gare*, 2003
- 2 faces en 3 D  
(forme courte - collectif), *Éditions de la Gare*, 2002
- Bientôt ma bouche vaudra très cher  
(forme courte - collectif), *Éditions de la Gare*, 2001

### ● **Théâtre expérimental**

- Le vitrail aime la chair (*répliques faites de dessins émotionnels*), *Le Chercheur d'Arbres*, 2008

### ● **Théâtre poétique**

- Tout recommencer sur Titan, *L'Harmattan*, 2006
- Chercheurs d'arbres, *Caractères*, 2001

### ● **Poésie**

- Cœur mayonnaise, *Hélices*, 2008
- Un coucher de cerise, *Librairie Galerie Racine*, 2001

- **Textes en ligne** & autres informations sur le site  
<http://regis.moulu.free.fr>

## — Les rôles —

Pièce écrite pour 18 comédiens, soit  
**5 HOMMES & 13 FEMMES**

Jouable sans aménagement  
**à partir de 13 acteurs**  
(cf. tableau page 8)

Par ordre de prise de parole :

- **Priscillia** : une des trois Socquettes de la troupe "Casquette & ses Trois Socquettes".
- **Prosperine** : une des trois Socquettes de la troupe "Casquette & ses Trois Socquettes".
- **Perrette** : une des trois Socquettes de la troupe "Casquette & ses Trois Socquettes".
- **Gustave Héfet** (dit aussi **Casquette** ou **le Grand Voilà**) : son nom de scène est Casquette mais le public l'a nommé le Grand Voilà. Est l'illusionniste de la troupe "Casquette & les Trois Socquettes", fils de Marie-Christine, grand frère de Suzon.
- **Bérengère Moïçon** : productrice et agent artistique de Casquette et les Trois Socquettes.
- **La femme qui n'est qu'une fesse** : spectatrice.
- **Mireille Poulpouche** : fan de Gustave dont elle est amoureuse, dirige une petite entreprise.
- **Viviane** : femme S.D.F. ; a pour ami de vagabondage Bill.
- **Bill** : clochard malade de l'alcool ; compagnon de misère de Viviane.
- **Suzon Héfet** : petite sœur de Gustave et fille de Marie-Christine chez qui il y a une différence de son frère Gustave) ; Ernesto est son beau-père.
- **Lise Raidule** : meilleure amie de Marie-Christine, exerce le métier d'interprète et de traductrice (anglais) lors de conférences.

- **Marie-Christine Héfet** : mère de *Gustave* et de *Suzon* (cette dernière vit encore avec elle) ; a un amant prénommé *Ernesto* qui habite chez elles.
- **Ernesto Conesco** : amant de Marie-Christine chez qui il vit et à qui il a fait un emprunt.
- **Florence** : ex-compagne de *Gustave*.
- **Fabienne (ou Sœur Fabienne)** : voyante qui deviendra nonne.
- **Le toubib Rond** : médecin-mercenaire.
- **Côme** : vieil homme qui, volontairement, vit tout comme une jeune fille ; est artiste peintre ; est hébergé par *Tamara*.
- **Tamara Kaas** : dame âgée qui héberge Côme... puis *Gustave* en plus.

## Distribution au fil des scènes

	Acte I			Acte II								Acte III				Acte IV							
	scène 1	scène 2	scène 3	scène 1	scène 2	scène 3	scène 4	scène 5	scène 6	scène 7	scène 8	scène 1	scène 2	scène 3	scène 4	scène 5	scène 1	scène 2	scène 3	scène 4	scène 5		
<i>Priscillia</i>	●									●			○	●	●							●	
<i>Prospérine</i>	●									●			○	●	●								●
<i>Perrette</i>	●									●			○	●	●								●
<i>Gustave Héfet (Casquette - le Grand Voilà)</i>	●													●	●	●	●	○	○				
<i>Bérengère Moïçon</i>	○	●	●		○	●				●			○	●	●							●	
<i>La femme qui n'est qu'une fesse</i>	○	●																					
<i>Mireille Poulpouche</i>	○	●			●	●	●						○	●	●						●	●	
<i>Viviane</i>		●	●		●	●	○					●	○	○	●								
<i>Bill</i>		●	●		●	●						●											
<i>Suzon Héfet</i>		●	●	●	●								○	●	●								
<i>Lise Raidule</i>		●											○	●	●								
<i>Marie-Christine Héfet</i>				●	●	●							○	●	●							●	
<i>Ernesto Conesco</i>				○	●	●	●						○	●	●							●	
<i>Florence</i>										●	●	●	○	●	●							●	
<i>Fabienne (Sœur Fabienne)</i>											●		○	●	●								
<i>Le toubib Rond</i>													○								●	●	
<i>Côme</i>																	●	●	●	●	●	●	
<i>Tamara Kaas</i>																		●	●	●	●	●	●

● Présence très signifiante

○ Présence relative (avec peu de paroles et/ou lors d'un passage éclair)

# Acte I

## M.S.F. (Magie Sans Frontières)

### SCÈNE 1 - TOUTE POÉSIE AGISSANTE !

*On est au spectacle des illusionnistes "Casquette et ses trois Socquettes"... Parmi le public, Bérengère Moïçon, agent et productrice du show, qui donne des cartes de visite... Mais silence, c'est commencé : Perrette est installée, elle coud (avec une perruque sur la tête).*

**Priscillia.** – Bonjour, bienvenue au spectacle intitulé "La vraie magie, c'est de léviter" !

**Prospérine.** – Merci Priscillia ! Tout ce que vous allez voir est faux, mais nous y croyons tellement que vous n'allez y voir que du feu ! (*Elle se met à jongler avec des œufs.*)

**Priscillia,** *habillée d'un manteau de lionne et munie d'un tambourin.* – Ça va être spectaculaire et marquant... en principe ! Car, au plus profond de vous-mêmes, vous êtes prêts à vivre cela ! (*En accompagnant ses paroles avec son tambourin... pour impressionner et faire le cheval :*) Oui, l'imagination de tous ne cherche qu'à galoper, il est vrai !

**Perrette.** – Nous ne ferons pas apparaître un défunt qui parle, non, non, non...

**Prospérine.** – Pour un problème d'assurance ! Non, mais à la place, nous jouerons avec le Grand Voilà ! Ça passera par sa bouche et ça ira dans vos tripes ! Un bonheur !

**Perrette.** – De l'amour sur place et à emporter !

**Prospérine.** – Bon, cela dit vous faites comme vous voulez !

**Priscillia.** – Car nous sommes des gens bons de l'esprit...

*Comme le ferait un régisseur plateau, entre à cet instant Casquette (Gustave) qui, un cintre dans le dos, est couvert de pansements ...*

**Prospérine.** – On ne vous promet pas le grand soir, juste rêver et d'y croire... (*à un spectateur*) même toi, toi qui viens pourtant de perdre au Loto, ta femme, une dent, patience...

**Priscillia.** – UN HOMME VA ENTRER SUR SCÈNE ET PERRETTE VA RECOUDRE ! (*Perrette recoud.*)

(*excitée*) Bravo, on peut l'applaudir, elle est tout à fait crédible, elle a eu son C.A.P. couture du premier coup !

(*à elle-même*) Mais il est où, le Grand Voilà ? ... Ah, il est là ! ...

(*au public*) Maintenant, observez bien, là devant, cet être modèle – observez mieux, il faut être très concentré – cet être modèle modèle son espace !

*Casquette – ou le Grand Voilà – cherche à se débarrasser de son cintre qui est resté coincé sous sa veste de lumière. Il porte des gants argentés, ce qui rend sa tâche encore plus difficile... Mais chercherait-il en désespoir de cause à trouver une sortie ?! Au premier rang, une spectatrice attentive, dont l'œil saute, mange des cacahuètes sans en avoir conscience : il s'agit de Mireille, un fan de Casquette...*

**Priscillia.** – Autrement dit, le vide à son contact, se pousse... j'en perds mon lapin ! Bon, c'est sûr que c'est furtif... mais réel !! ... Très très furtif, mais bien bien réel !!!

**Prospérine.** – (*pour motiver le public*) ALLEZ, TOUT LE MONDE S'ACCROCHE, PERSONNE N'A DÉ RÉTINES CRÉTINES ! En plus, là, il est à fond !

**Perrette,** *en aparté, à quelques spectateurs.* – Cela dit, il vaut mieux parfois avoir des problèmes de vue, comme ça on imagine mieux ! Ma grand-mère Ursula, par exemple, a su créer son propre monde... mais on s'en fout... Bon !

**Prospérine.** – Il nous dit peut-être, quelque part, qu'il est content qu'on soit tous avec lui, tous reliés comme les pages d'un beau livre d'Astuce Bertrand, par exemple ! Je crois même qu'il lévite, oui, il lévite !

**Perrette, Priscillia & Prospérine.** – Car la vraie magie, c'est de léviter !

**Perrette.** – C'est... c'est le titre de notre spectacle !

**Priscillia.** – ET MAINTENANT, PAR VOTRE SEUL ESPRIT-ES-TU-LÀ, uniquement si vous le voulez, bien sûr, VOUS POUVEZ LUI PARLER ! C'EST PARTI ! .... EN SILENCE, c'est juste par les forces de l'esprit !

*Un temps. Le corps du Grand Voilà est captif comme une antenne.*

**Priscillia.** – Bravo ! Il vous a entendus ! ... ATTENTION, IL VA VOUS RÉPONDRE. C'EST PARTI !

**Prospérine.** – (*tout bas*) Là, c'est toujours un moment formidable ! Moi, c'est simple, je suis ébaubie, ébaubie tous azimuts : ébaubie Ewing, ébaubie le chien !

**Perrette.** – (*tout bas et enthousiaste*) Ébaubie de fil aussi !

*Le Grand Voilà (Gustave) se conditionne pour être en transe...*

**Gustave, avec une voix surinvestie, quasi fantasmagorique, le tout dans une ventriloquie grossière.** – Tâtonantzâm ! Vous... qui me voyez, qui m'approchez, qui m'inhalez, mine de rien dans la magie des aimants et des images, je vous infuse !

**Priscillia.** – ET MAINTENANT LE CLOU DU SPECTACLE, on ne va pas non plus y passer des heures, ça aurait été plus cher : quand le Grand Voilà dira "Étonantzâm", vous verrez ses cheveux pousser. Regardez bien, regardez très vite sa tête...

*Noir... Et dans l'obscurité :*

**Priscillia.** – Je vous l'avais dit de faire vite ! Et quand ça va se rallumer, ils auront poussé ! ... Est-ce que le Grand Voilà a toujours ses doigts de fée en plus de son diplôme de magicien

agréé, agréé par l'État, l'état second bien sûr ? Nous allons voir ça...

**Gustave, avec une voix encore surinvestie, quasi fantasmagorique, le tout dans une ventriloquie grossière.** – Étonantzâm !

*Le plateau se rallume. Gustave a effectivement des cheveux (mais Perrette n'a plus sa perruque).*

**Gustave.** – Voilà !!!

**Prospérine.** – BRAVO !! EN PLUS DE SES CHEVEUX QUI ONT POUSSÉ, IL N'A PLUS SES PANSEMENTS !

**Perrette.** – Ah oui, mais c'est vrai !

**Perrette, Priscillia & Prospérine.** – MERVEILLEUX !

*En un rien de temps, le Grand Voilà disparaît de la scène (et il ne réapparaîtra plus pendant un mois).*

**Perrette.** – Chers spectateurs, j'espère que vous vous sentez soulagés !

**Perrette, Priscillia & Prospérine.** – Merci, au revoir !

*Une spectatrice (en fait l'agent et productrice de Casquette et les Trois Socquettes) va discrètement sur scène pour féliciter Priscillia...*

**Béregère Moïçon.** – Vous étiez très bons ! Je n'ai plus de mains ni de bras tellement j'ai applaudi ! Bon maintenant, je vais refaire traîner mes oreilles dans le public...

*Cette dernière s'éloigne pour rejoindre les spectateurs...*

**Priscillia, aux deux autres Socquettes.** – En plus du public, notre productrice est ravie : on a fait carton plein ! Et pourtant, contenter la célèbre Béregère Moïçon n'est pas chose aisée !

**Perrette & Prospérine.** – Oh, bah, non alors !!!

## **SCÈNE 2 - PROSAÏQUES EFFETS**

*À peine les Trois Socquettes se sont-elles éclipsées, qu'au premier rang, dans le public, se détachent trois voix...*

**La femme qui n'est qu'une fesse.** – Impossible de me taire, j'en ai trop vu !

**Mireille (Poulpouche).** – Pareil, woivoiwoi !

**La femme qui n'est qu'une fesse.** – Ah bon, vous avez aimé ?!

**Mireille.** – Ah, moi, je suis fascinée. Vous voulez quelques "merdhuètes" !

**La femme qui n'est qu'une fesse.** – Hein ? (*Mireille lui tend le paquet de cacahuètes.*) Non !

**Mireille.** – Je me rappelle m'être assise, et voilà que je me relève seulement ! Entre, un voyage ! Qu'il est beau Casquette ! Avec lui, c'est du cœur au cœur, sans pacemaker ! (*Avec un trémolo d'émotion dans la voix :*) Il vibre, ce gars, il lévite ! Alors moi je dis : "oui, l'idéal existe" et je l'aime !

**La femme qui n'est qu'une fesse.** – Non mais sans blaguer ?! Moi, en tout cas, je ne lévitis pas : j'ai bien senti sur ces chaises pourries que mes fesses pesaient une tonne ! Une tonne la fesse !

**Mireille.** – Ce qui fait... deux tonnes !

**Béregère Moïçon, mal coiffée et en cherchant à passer pour une spectatrice ordinaire.** – Ils ont aussi de beaux costumes, excusez-moi de m'en mêler. C'est décevant !

**La femme qui n'est qu'une fesse.** – Marrant, mais moi je n'en démords pas, on se moque de nous !

**Mireille.** – Vous plaisantez ?!

**La femme qui n'est qu'une fesse.** – Non, j'étais mal assise, mal à l'aise, et avec le mal du siècle : l'envie de zapper !

**Béregère Moïçon.** – Et pourtant les moyens techniques étaient mirifiques ! Et il faisait bon, au moins 37,2°, à l'instinct !

**La femme qui n'est qu'une fesse.** – Mais c'est la grève du cerveau ou quoi ?!

**Mireille.** – Madame, si je puis me permettre, dommage que vos fesses parlent plus fort que votre tête !

**La femme qui n'est qu'une fesse.** – Mais vous vous mettez le doigt dans la trompe, je suis faite d'un seul bloc, comme coulée dans la masse ! Ai-je l'air d'un Picasso ?

**Béregère Moïçon.** – Il y a une buvette plus loin, il faut vite y aller avant qu'il n'y ait plus rien !

**Mireille.** – Malheureusement vous n'en avez pas l'air, faute de poésie ! Car il y a les Picasso et les Pique-assiettes !

**La femme qui n'est qu'une fesse.** – Espèce de clochette ! Chacun a le devoir de ne pas être crédule ! Il y a un truc louche dans ce show...

**Béregère Moïçon.** – Il peut arriver aussi qu'on aime un spectacle malgré soi, sans se le dire. Et c'est dix ans après qu'on l'apprécie...

**La femme qui n'est qu'une fesse.** – À la petite cloche s'ajoute maintenant le gros bourdon ! Vous me prenez pour une conne, en gros ?

**Mireille.** – Oui... euh non... euh, je ne sais pas !

**La femme qui n'est qu'une fesse.** – Ça suffit ! Le petit oiseau sensible est amoureux de sa cage ! Ces quatre "pipeautiers"... "pipeauteurs"... "papoteurs", euh papetiers... enfin ces quatre joueurs de pipeau de ce soir vous ont eue. Et Madame cherche encore à nous faire croire qu'elle ressent tout, mieux que tout le monde ! Parade de foire, votre attitude n'est qu'orgueil ! Vous êtes en fait une malade qui se sent star par procuration ! Vous crevez d'être à sa place !

**Béregère Moïçon.** – Et si on sortait d'ici, parce que, là, on ne s'en sort pas !

**La femme qui n'est qu'une fesse.** – Et toi, qu'est-ce que tu as avec ta salade sur la tête !?

**Mireille.** – Vous n'êtes pas de la fête, par votre faute, MÉCHANTE FEMME SEULE !

**La femme qui n'est qu'une fesse.** – Votre enthousiasme est une nervosité qui m'agresse ! Dommage qu'à la farce des quatre guignols s'ajoute cette mauvaise comédie ! Bien mal m'en a pris de vous éclairer, tant pis pour vous ! Et je retourne me vider la tête avec mes Sudokus !

**Bérengère Moïçon.** – Moi qui pensais que cette représentation était un succès, ma journée est foutue !

**Mireille.** – Ne dites pas ça. Ce spectacle... est à prendre comme une formation ! Je dirige une entreprise et dès demain, en réunion, je ferai ce que j'ai vu Casquette faire ici : *(elle mime, en y mettant tout son cœur)* léviter ! ... et avoir les cheveux qui poussent !

*Noir.*

*Un mois passe.*

### **SCÈNE 3 - ALCOOLS ET AUTRES ÉTHERS**

*Arrivent deux S.D.F. : un homme avec un sac à dos suivi d'une femme...*

**Bill. (S.D.F.), au public.** – Je ne sais plus si ce que vous allez voir, je l'ai rêvé ou vécu entre deux comas esthétiques...

**Viviane (S.D.F.).** – Que fait-on là, Bill, si loin de notre abri de fortune ?

**Bill.** – Le local à poubelles dans les sous-sols de l'hôpital n'était pas une aubaine. Tu parles, vivre au milieu des bennes d'abats ! Il faut savoir dans son existence tout recommencer à zéro, surtout pour qui part du "-1" !

**Viviane.** – Oh, vieux, tu me déçois ! Pourquoi t'ai-je écouté et suivi ? Comme si cette nouvelle expédition pouvait faire basculer notre destin. Je veux de la stabilité *(elle s'assied)*, moi je rêve de remettre des escarpins ! *(elle se relève maladroitement)*.

**Bill.** – Là, c'est sûr que c'est plutôt les "escarres sans le pain" !

**Viviane.** – Fais-moi rêver, Bill, c'est trop rare !

**Bill.** – Mais j'arrive à te faire rire !

**Viviane.** – Non, pas assez, pas en ce moment... Pourquoi n'a-t-on pas élu domicile dans le manège de ce matin ? On aurait pu s'y cacher et y rester dormir !

**Bill.** – Hein ? Parce que le carrosse du carrousel peut être un squat définitif ?! Moi, ça me tournait la tête ! Après l'hôpital, c'était l'ambulance ! Non, il fallait se refaire une santé ailleurs !

**Viviane.** – Toi en cheval de trait en bois, vu que tu bois toujours d'un trait, et moi en cocher de cire, on aurait pu y vivre et passer inaperçus !

**Bill.** – Le "cocher de cirr...hose" là, moi ça me plaît aussi !

**Viviane.** – En plus, on aurait eu des tas de repas inopinés : une pomme d'amour oubliée là, un paquet de roudoudous flagadas ici et un reste de "sanvich" jambon-"gruère"... la belle vie, quoi !

**Bill.** – Eh bien, de tes songes, Viviane, ne reste que le "sanvich" qui est dans mon sac ! Il fricote avec (*l'anthropomorphisant*) Bouteille de Scotch et tes escarpins ! Mais où Vuitton ?

**Viviane.** – Oh, quand tu es comme ça, tu m'agaces, espèce d'éponge Scotch Brite ! Vade retro sac à vin ! Et puis tu pues du pull, en plus...

**Bill.** – En plus en peluche ! Mais tu as raison, Viviane. Et c'est la première victime de moi-même qui le dit... (*attendrissant, limite tentant*) On reste quand même ensemble, dis ? (*Viviane ne disant rien...*) Après Bouteille, je me mets à l'eau : je me lave dès que possible ! L'ennui, c'est qu'ici, il n'y a pas souvent d'Éléphants Bleus !

**Viviane.** – Tu te laveras, promis ?

**Bill.** – Oui, sauf que je n'ose pas demander d'eau, j'ai honte.

**Viviane.** – Je le ferai alors pour toi, et en préservant ta dignité !

**Bill.** – Oui, après l'infection, l'affection !

*Ils rient.*

**Viviane.** – Tu peux me sortir le "sanvich" qu'on fête ça ! ... Je ne sais pas comment a fait ce sac pour rester dans ton dos !?

**Bill.** – Parce qu'il est collé par la saleté ! Ce n'est pas un sac ripant ! (*Ils rient...*)

*Bill lui donne le "sanvich" et prend la bouteille... Elle s'éloigne pour le manger en disant...*

**Viviane.** – Ah, manger va me permettre de ne plus flotter dans mes vêtements !

*Pendant ce temps, sous l'effet de l'alcool, Bill se prend les pieds dans le sac, l'exploser et en faire jaillir les escarpins... Revient Viviane qui voit ses beaux escarpins par terre...*

**Viviane.** – Bill, c'est incroyable, oh non, c'est incroyable, je viens de croiser un homme sobre mais un peu agité du bocal qui m'a confié un secret assez secret que je dois transmettre à ceux qui entrent dans cet immeuble !! La priorité n'est donc plus de trouver de l'eau pour te laver, mais de rester ici !

**Bill, éméché.** – Hein ? Mais tu déconnes, je ne vais quand même pas faire un lavage à sec !

**Viviane.** – Je vais t'expliquer ce qu'on va faire...

*Ils s'installent et Viviane lui expose sa stratégie...*

**Béregère Moïçon (agent et productrice), toujours mal coiffée.** – (*surgissant, donnant des cartes de visite et s'adressant au public*) Je suis l'agent et la productrice de ce show chaud "La Vraie magie, c'est de léviter". Alors, premièrement, n'auriez-vous pas vu par hasard, ou même en le faisant exprès Casquette de "Casquette et ses Trois Socquettes" ? Non ? Mais quelqu'un qui ne mesure pas plus de trois pains de hauteur, les pains dans le sens de la longueur, ne peut pas passer inaperçu, nom d'un dahu ! Ça fait un mois qu'il a disparu ! (*Elle s'en va... mais revient...*) Mais ne cherchez pas pour autant trois pains, ça serait vraiment n'importe quoi !

## Acte II

### T.S.F. (Triturages Sans Frontières)

#### SCÈNE 1 - N'IMPORTE OÙ, OÙ LA DOULEUR PEUT ENTRER

*Ailleurs, dans un intérieur de maison.*

*Suzon (sœur de Gustave, le Grand Voilà) est affalée sur une chaise et lit un magazine abêtissant. À côté, Lise, l'amie number one de Marie-Christine (mère de Suzon).*

**Suzon**, qui a tendance à bouger. – Quelle drôle de journée encore ! Je sens un mal de tête arriver. Et ce n'est pas à cause de l'alcool qu'on m'interdit mais de l'école de coiffure que maman me prescrit !

**Lise (Raidule)**. – Suzon, moi je comprends les mamans même si je n'ai pas d'enfants. Sois donc heureuse, car qui est heureux voit tout ce qui lui arrive se colorer... *Be happy, that's all folks* ! Et surtout, ne reporte pas au lendemain ce que tu peux faire le jour des nems (*et elle rit sottement, comme pour plaire à Suzon*)... Fais-moi confiance : vois comme j'ai déjà réussi l'éducation de ton frère, le Grand Voilà, quand ta *mother* n'était pas là !

**Suzon**. – Ne le prends pas mal, Lise, mais à mon âge, j'aimerais passer mes journées avec des gens de mon âge ! À la place, je ne vois que des personnes ennuyeuses ! Et puis je déteste Gustave, il a trop de la chance avec son appart !

**Lise**. – Yes, à 30 ans, c'est heureux ! MAIS JE NE SUIS PAS OBLIGÉE D'ÊTRE LÀ, NON PLUS !!! ... Euh, je m'emporte

RÉGIS MOULU

bêtement alors que je te trouve formidable, *pretty pretty* ! *If you want* demain, tu viendras avec moi à la conférence sur les conséquences du réchauffement de la planète pour les pigeons ramiers ! L'après-midi je traduis, c'est *my job*, mais à la fin on se retrouve au *cocktail* ! Alors on y *go*, gogo !? (*Et elle rit sottement pour arracher l'adhésion de Suzon.*)

**Suzon**. – Super, j'adore, j'adhère !

**Lise**. – Attends, il s'agit quand même des *hot hot consequences* !

**Suzon**. – Et il y a des personnes connues ?

**Lise**. – Non... enfin, pas par toi, mais ce n'est pas très grave !

**Suzon**. – Il y aura des jeunes alors ?

**Lise**. – Non... c'est un sujet sérieux, mais ce n'est pas grave !

**Suzon**. – Au moins des gens marrants, j'espère ?!

**Lise**. – Non... tant qu'on ne les connaît pas, ces gens essaient d'être volontairement coincés, ça fait plus professionnel ! Mais rien d'infranchissable, hé hé hé !

**Suzon**. – Des marginaux, même qu'un seul malade et puant ?!

**Lise**. – Pas plus, pas plus... mais tu m'inquiètes Suzon avec tes *so crazy* questions !

**Suzon**. – C'est que notre monde manque de provocateurs, ma pauvre Lise ! Et chier sur la table comme un pigeon, ce n'est pas si hors sujet !

**Lise**. – Oh mais tu es insupportable Suzounette ! *Too much* ! Tu viendras avec moi et ça nous fera beaucoup de bien de voir les hommes d'affaires bien habillés, bien éduqués, et qu'il y en ait autant au *mile carré* ! *The gentlemen* ! *In-be-lie-va-ble* ! Et il faut les voir quand je les traduis comme ils sont attentifs : un bonheur ! Ensuite on finit la soirée à se faire la ville ensemble, je suis leur guide et ils s'en remettent à ma vision du monde, *the night fever* ! Toi, tu te rentreras à ce moment là ! Je saurai obtenir de Marie-Chri, *your mother*, son accord, alors O.K. ... ou K.O. !? (*Et elle rit sottement comme d'habitude.*)

**Suzon.** – Bof. Là, par exemple, j'aimerais être contente, mais je n'y arrive pas ! (*Elle plonge dans une petite boîte secrète qu'elle vient de sortir de sa poche.*)

**Lise.** – J'étais comme toi quand j'étais ignare.

**Suzon.** – Hein ! Mais tu n'y es pas, ma pauvre Lise, aujourd'hui, les garçons, on les rencontre plus vite que ça : on chatte sur "Internénettes" puis on se les choppe tout net !

**Lise, ébranlée.** – Ah bon ?

**Suzon.** – Ouais, d'ailleurs, moi, bientôt je prendrai la poudre des crevettes et je ne reviendrai pas ! (*Suzon sort...*)

**Lise.** – Suzon, mais moi je ne peux pas te sortir comme ça ! ... vu que tu n'es plus là !!!

## **SCÈNE 2 - EN GROS, ELLE SOUFFRE (TOUT LUI ÉCHAPPE)**

*Arrive Marie-Christine (mère de Gustave) qui croise sur sa route les S.D.F. Viviane et Bill qui, sur leur trottoir, cherchent à rester dignes (surtout pour la première moitié du groupe)..*

**Bill, en fonçant sur Marie-Christine.** – Que pourriez-vous faire pour un S.N.F., un homme Sans Niche Fixe ? Je suis aux abois, moi, madame !

**Viviane.** – Bill, reviens ici !

**Marie-Christine.** – Tout doux, mon brave, vous êtes saoul comme une bourrique !

**Viviane.** – En dessous de tout, même !

**Bill.** – Euh non, sous médicaments à boire, seulement !

**Marie-Christine.** – Oui, j'ai bien vu qu'il y a quelque chose de fort qui travaille en vous !

**Viviane.** – Non, il voulait en fait de l'eau pour prendre ses médicaments..

**Marie-Christine.** – De l'eau de vie !?

**Bill.** – Non, de l'eau pour les avaler... En gros le volume d'une baignoire, c'est tout !

**Marie-Christine.** – Oui, c'est bien... Bon, je vous écoute là et j'oubliais que j'avais prévu des choses super importantes sans vous... *bye bye* !

**Viviane.** – Excusez-le mais j'avais surtout à vous demander si...

**Marie-Christine.** – (*méchante*) Ah non, s'il vous plaît, je vous tends une oreille et vous prenez la main, mais lâchez-moi donc la jambe ! Et dites à votre ami qu'il aille se ventiler ailleurs, je vais finir par me mettre sur le nez une pince-monseigneur. (*En sortant un miroir de poche et en se regardant avec une peur bleue* :) Aurais-je déjà le teint bleu ? (*Elle se dégage du S.D.F. et du S.N.F. .*)

**Viviane.** – Euh, je suis sans voix !

**Bill.** – Et moi sans avenir !

**Viviane.** – POURQUOI AS-TU PARLÉ, BILL ?

**Bill.** – J'étais plutôt parti pour aboyer ! ... Comme quoi une mauvaise odeur ne passe jamais sous silence !

*Mais, à peine éloignée, Marie-Christine craque comme une chips sous un agglo... le miroir à la main.*

**Marie-Christine.** – Oooh ! Mon maquillage tombe en morceaux ! Tout s'affaisse, quel gâchis ! J'ai le visage en fougasse, avec deux olives à la place des yeux, deux anchois dans les sourcils et ma bouche en chorizo ! Dans le miroir j'ai vu ma mère, enfin moi à l'âge de ma mère ! Oui, mes soucis démantèlent tout mon faciès, ça peut me coûter la peau des fesses ! Je suis violette de contrariétés et ça se voit, marre-toi, marre-toi ! Où est mon fils Gustave, que fait-il, respire-t-il, qu'a-t-il mangé depuis un mois, comment dort-on si loin de chez soi, serait-il victime d'une illusion, si c'est une blague, ce n'est pas marrant, si c'est un tour qui a mal tourné, ça va mal finir, et s'il essaie un nouveau tour, je le tue avant qu'il ne réapparaisse ! Mais où paît son âme, du verbe paître ? (*Apparaît la tête d'Ernesto qui l'épie à son insu.*) Oooh, un gros troupeau de gnous labourent mon petit cœur fragile comme un œuf... un œuf d'émeu ! Et des hyènes visqueuses se disputent mon espoir d'une élasticité limitée ! Arrêtez, hyènes, dans moi ça fait "crac" ! Et pour continuer ma série safari : aaah, le ver de l'inquiétude me bouffe le foie : il fait des petites galeries, ce con ! Bref, je meurs, je remeure, je surmeure, j'overmeure ! Gustave, si tu m'entends et que tu es en plus dans le public, je t'en colle une !

*Revient Suzon qui surprend Ernesto (son beau-père) en train de guetter sa mère ; tous deux rejoignent cette dernière.*

### **SCÈNE 3 - DE FERMENTATIONS EN FERMES INTENTIONS !**

**Suzon.** – (*éccœurée*) Oh, si l'amour, entre vieux, c'est de s'épier toute sa vie, je ne serai jamais libre. L'autre est une paire de menottes ! Et les gènes maudits de ma mère m'ouvrent leurs bras ! Aaah, *no future* !

**Ernesto.** – Mais que vas-tu t'imaginer Suzon ! Avec ta mère, notre expérience nous rend comme l'huile et le vinaigre ! Et, d'après toi qui est l'huile si je suis le plus excitant, c'est à dire le vinaigre ?

**Suzon.** – Je ne m'y ferai pas !

**Marie-Christine.** – PUIS-JE AVOIR LE SILENCE POUR SOUFFRIR EN PAIX ! ... du verbe "apaiser" !

**Ernesto.** – Mais heureusement pour Marie-Chri, je suis l'amant tête chercheuse, l'amoureux détective et le héros renifleur !

**Suzon.** – Un zéro, oui !

**Marie-Christine.** – Moi, je vais peut-être m'acheter un chien...

**Ernesto.** – Que vous arrive-t-il chère amie ? C'est vrai, je vous ai ouïe vous vider et je subodore une catastrophe : pas de sac à main assorti à vos chaussures ? Un collier qui a craqué dans un évier ? Un ongle qui accroche ?

**Marie-Christine.** – Mon vieux, je vous préviens que si vous avez un peu d'amour pour moi, c'est le moment ou jamais de le rendre hyperflagrant en retrouvant mon Gustave disparu !

**Suzon.** – Oh, la chance !

**Marie-Christine.** – Je reviens de chez lui, il n'y était pas, j'ai tout fouillé, n'ai rien trouvé à part tout ce courrier à éplucher... Oooh, quel gros tas !

**Suzon.** – Mais il est majeur, il s'en fout de vos cerveaux plein de Blédina !

**Marie-Christine.** – Suzon, d'abord arrête de t'agiter. Au fait, toutes tes sorties sont annulées !

**Suzon.** – Oh la chance, elles étaient toutes en ta présence !

**Ernesto.** – Arrête Suzon, ta mère a des gros gnous qui la traversent. L'enquête commençait donc. Je me préparais par conséquent à parcourir mille pays, à taper à cent mille portes...

**Marie-Christine.** – Bon, Ernesto, vous avez beau "poéter" plus fort que mon Q.I. ne peut le comprendre, mais moi je veux des résultats, DES PREUVES ! Une mèche de cheveux, une trace de pneu, des rognures d'ongles... même si la triste vérité serait qu'on ne le retrouve jaaamais !

**Suzon.** – *(avec un geste équivoque)* Mais il est maaaajeur !

**Marie-Christine.** – L'enfant de ta mère, Suzon, sera toujours l'enfant de sa mère !

**Ernesto.** – Devant l'ampleur des deux tâches, je crains de m'être un peu trop avancé, oh le con ! Car je peux peu, mais que voulez-vous, j'ai un cœur biplace, même omnibus ! Alors ne pas paniquer, ne pas paniquer, une seule méthode : faire preuve de méthode. Sondons, oui sondons les proches de Gustave !

**Marie-Christine.** – *(parlant d'elle-même, avec tragédie)* Le doute sort !

*Marie-Christine sort. Suzon aussi, mais de l'autre côté.*

**Ernesto.** – Et la persévérance reste ! Auditionner, je dois. Commençons donc par la plus jeune, Suzon, mon brouillon !

**Marie-Christine, de la pièce voisine.** – Ernesto, ma tête, mon cerveau limier, mon bulbe rachidosarkozien, j'ai quelque chose d'incroyablement incroyable à vous révéler, j'ai trouvé... Oh, merde, j'ai failli tomber ! Mais pourquoi les tapis rebiquent-ils toujours au mauvais moment ! C'est nul, ça !

**Ernesto.** – Je suis là, ma chère, ma beauté, mon symbole ! *(au public)* La pauvre, perdre son fils l'a fait décrépiter d'un coup !

*Marie-Christine arrive, une lettre à la main, en boitant.*

**Marie-Christine.** – Aaaaah, hoooreur, hoooreur mon genou !

**Ernesto.** – Il s'agit d'une lettre ?

**Marie-Christine.** – *(la douleur de son genou lui faisant perdre un temps raison)* Comment le savez-vous ? ... Euh oui, il n'y a pas de fautes d'orthographe, mais quoi en penser ?!

**Ernesto.** – Je ne le sais si vous ne la lisez !

**Marie-Christine.** – Je n'y arriverai pas, je suis dans un état proche d'un brocoli cuit !

**Ernesto.** – Je vois... Bon, qui a écrit ça ? ... Que son auteur se dénonce et la lise sur le champ... enfin, ici !

*Mireille émerge du public en essayant de se faire passer pour un mirage...*

**Mireille (comme un mirage).** – *(faisant tomber ses cacahuètes dans la précipitation)* C'est moi, oh la honte, je dois lire ce que j'ai intimement adressé à Gustave ! Un cauchemar ! Franchement que je sois là et que je parle, une K7 magnéto ça revient au même ! Pffou, je me lance, je m'en balance :

*(comme une élève du cours Florent)* **Oh mon Grand Voilà,**

**Roi des beautés,**

**Quand tu joues, je voyage**

**Et aimerais tant déposer mes bagages et mes dossiers**

**Dans l'hôtel de ton cu....œur endormi !**

**Tu saurais respirer pour deux,**

**On pourrait devenir trois,**

**Fressons donc nos envies,**

**Seul problème : je te cherche partout partout partout,**

**Mon nez est trop étroit, je ne te trouve pas**

**Bien que nous soyons déjà en pensée**

**Comme si nous étions deux otavies**

**En équilibre sur le même ballon**

**Que tous les autres prennent à tort**

**Pour la Ferre, oh les cons !**

**Ce soir, je t'apparaîtrai alors que tu seras sur scène,**

**Tu me reconnaîtras dans le public par mon tic à l'œil...**

*Mais je n'ai pas de problème médical.*

*(signé) Mireille Poulpouche,*

*Résidence Le Panoramis à St-Maurice.*

*Et Mireille sort.*

**Marie-Christine.** – Mais c'est la même résidence que celle de Gustave ! ... Et que la nôtre ! Mais ce n'est pas un peu bizarre qu'on habite tous au même endroit ?!!

**Ernesto.** – Diantre, changement de plan, il faut commencer par cette courtisane ! ... Je ne sais pas ce que j'ai, je me sens jeune d'un coup, là !

**Marie-Christine.** – Je viens avec toi, je meurs de la connaître, cette voleuse de fils !

**Ernesto.** – Non, trop d'émotions te tueraient ! ... Je ne sais pas ce que j'ai, mais, là, j'ai de nouveau mon âge ! ... Commençons donc plutôt par Suzon en vertu de la loi "ce qui est le plus dur à trouver est souvent sous son nez" !

**Béregère Moïçon (agent et productrice).** – *(surgissant)* Deuxièmement, connaissez-vous alors quelqu'un qui, comme Casquette, c'est-à-dire avec [décrire l'acteur qui joue le Grand Voilà] parce que je cherche à le remplacer, ce gros ingrat, ce petit pourri !

#### **SCÈNE 4 - SAVOIR DÉCLENCHER LA BONNE NOUVELLE**

**Marie-Christine.** – Ma fille !

**Suzon.** – *(joueuse pour l'occasion, juste pour énerver sa mère)* Qui êtes-vous Madame, vous me faites peur !

**Ernesto.** – Arrête de t'agiter Suzon, c'est grave ! Écoute ta mère, ça va être la tectonique des entrailles !

**Suzon.** – Oh la la, qu'est-ce que je suis dégoûtée d'avoir deux oreilles ! C'est nul ce que Dieu a fait sans m'en parler !

**Marie-Christine.** – Ça suffit les folies, mon cœur est assez ridé ! Bon, Suzon, il faut que tu saches que solidarité et amour ont toujours sauvé notre famille : nous devons les perpétrer. Jure-le, de les perpétrer !

**Suzon.** – Oui, c'est bon je les "perpètre"... ça sent déjà la naphtaline !

**Ernesto.** – Tiens, au fait, Suzon, sais-tu où est passé ton frerot, nous avons une super méga bonne nouvelle à vous annoncer !

**Suzon.** – Une bonne nouvelle !? Ou je vais être déçue, ou vous avez encore oublié de me demander ce qui me ferait plaisir ? Car 100 % des bonnes nouvelles ici, c'est 100 % des mauvaises surprises !

**Marie-Christine.** – Avec tout ce qu'on se saigne pour elle ! Oh la "sacriponne" ! *(Ressortant son miroir de poche.)* Je sens que je sue du visage.

**Ernesto.** – *(à Suzon)* Alors qu'est-ce qui te ferait plaisir... à part un amant sérieux, je veux dire expérimenté et fiable... Je ne sais pas ce que j'ai mais je me sens à nouveau rajeuni...

**Suzon.** – Vive les "broutosaures" ! ... Eh bien, mon appart perso loin d'ici, minimum à l'étranger, genre Mars ou Saturne. Un avenir possible, quoi ! Tiens, je suis sûre que je vais avoir mal au cœur : c'est ça la bonne nouvelle ?

**Marie-Christine.** – Finis tes études de gérante de salon de coiffure avant ! Puis tu travailleras, tu gagneras ta vie et...

**Ernesto.** – Et tu nous rembourseras !

**Marie-Christine.** – Non, pas du tout, et tu partiras !

**Suzon.** – Mais merde, maman, travailler le chignon, c'est derrière nous !

**Marie-Christine.** – Mais je ne comprends pas, Suzon, c'est toujours derrière nous, un chignon !

**Suzon.** – La vie ce n'est pas ce qu'on nous raconte à l'école, on y fait Play-Doh toute la journée ! Quoiqu'il y a pire : ici !

**Marie-Christine.** – Au fait, Ernesto, c'est quoi cette bonne nouvelle que tu voulais dire aux enfants ? On dort ensemble, et j'en sais rien !

**Ernesto.** – (*avec un clin d'œil à Marie-Chri pour créer une complicité sans faille*) Gustave n'étant pas là, on ne peut rien dire à Suzon !

**Suzon.** – Mais il suffit de l'appeler, d'autant plus que ça fait bien un mois qu'il fait le mort, ce pourri !

**Marie-Christine.** – Hooooorreur, il a vraiment disparu !

**Suzon.** – Ah bon, c'est ça la bonne nouvelle ?!!

**Ernesto.** – L'enquête alors continue... sans toi Marie-Chri, ça te fait trop d'épreuves, là je l'ai bien vu !

*Il embrasse alors d'une façon très technique Marie-Christine avant de disparaître comme un évier se siphonne.*

**Béregère Moïçon (agent et productrice).** – (*surgissant*) Troisièmement, est-ce que quelqu'un travaillerait dans une banque ici ? ... Mais attention, ne dites pas "oui" pour me faire plaisir et en pensant que ça me ferait partir... ou qui est un trader sans hiérarchie ?! Non ? ... Mais puisque moi je veux de l'argent ! ... Et au niveau "gros paquet de billets", peut-être que quelqu'un, ici, préparerait un casse, ou mieux, un hold-up clef en main, ou même qui pourrait me brancher sur un énorme coup, tout en restant anonyme, bien sûr ?! ... Non, toujours pas ? Moi, sans sous, je suis comme un bébé sans doudou ! ... Bon, là, si je vous ai émus, vous pourriez au moins me filer une pièce, non ?! ... Je crois que je reviendrai... Je reviendrai !!

## **SCÈNE 5 – ÉTUDE DE LA PIEUVRE, AU PLUS PRÈS**

*Sur son chemin, Ernesto tombe sur les deux S.D.F. – Viviane et Bill.*

**Ernesto.** – Pauvre femme, que puis-je lui offrir : ma tête est ailleurs et mon corps est déjà pris !

**Viviane.** – C'est important ET C'EST VITAL : je dois vous demander si...

**Ernesto.** – Ah non, s'il vous plaît, ne me tentez pas, arrière, arrière ! Gardez votre salive pour quand vous aurez à festoyer ! Maintenant vous devez vivre de vos propres espoirs ! Il faut se transcender ! Et puis chacun a ses problèmes, moi, j'ai 12 millions de dettes à rembourser à ma Marie-Christine et je vois bien que vous ne m'aidez pas ! Et je suis même obligé de vivre avec elle et de la rendre heureuse, si ça ce n'est pas du don de soi, je veux bien avoir pitié de vous. Ce n'est pas le cas, alors c'est par là-bas votre avenir, N'INSISTEZ PAS, OUST !

**Bill, à Viviane.** – Même résultat : un rejet plus fort que mes relents ! De nous deux, cet homme est le plus écœurant ! (*Il se gratte.*)

**Ernesto.** – MAIS QU'EST-CE QU'IL ME DIT, LA POUBELLE MAL TRIÉE, LE GROS SAC AVEC SES OREILLES DÉCOLLÉES EN POIGNÉES, LA GROSSE BOULE PUANTE DÉGOUPILLÉE, CE GROS CHIOTTE À CIEL OUVERT ?!

**Bill.** – Oh le mépris, le mépris, le mépris... mais il est au maximum ! Si vous ne remboursez pas vos dettes, on deviendra collègues et je vous offrirai un verre... gratuit !

**Ernesto.** – (*comme s'il avait un pistolet*) PAN ! PAN ! PAN ! PAN ! ... Voilà, je viens de vous donner deux balles chacun, pas mal non ?! (*Rire.*) Adieu ! Bon débarras !

**Viviane.** – Pardonnez-moi, je me sens en effet honteuse de vous avoir dérangé...

**Ernesto.** – Je veux !

*Sur ce arrive Mireille.*

**Mireille.** – Quel homme à femmes vous faites, Ernesto ! Attention à votre santé, j'aimerais profiter de vous, et vous de moi !

**Ernesto.** – Voilà qui est mieux, ("*reverdi*") on se connaît ? ...

**Mireille.** C'est plutôt que je suis une admiratrice de votre fils, Gustave ! Woioiwoi !

**Ernesto.** – Mon beau fils... je suis son BEAU-père !

**Mireille.** – Ah oui ? Ah bon ! Bien ! Moi, je suis tellement fan de lui que je vais le voir jouer partout, oui oui je l'aime, je le suis, je suis celle qui l'aime : Mireille Poulpouche, enchantée !

**Ernesto.** – Je rêvais justement de vous rencontrer ! Entre lui et vous, racontez-moi tout !

**Mireille.** – J'adorerais, mais non ! Rêve-t-il de moi ? Suis-je son projet préféré, son totem, son tabou, son obsession et même la tasse de thé sur laquelle il met ses lèvres de braises sucrées !

**Ernesto.** – En somme, vous voudriez vivre avec lui d'amour et d'eau chaude ?!

**Mireille.** – Oui, avec l'infusion du "toujours encore plus, et prends-moi la main etc." ! Imaginez, dans deux mois, notre premier enfant ! Woioiwoi ! Woioiwoi !

**Ernesto.** – Stop les "woioiwoi"... Mais vous le connaissez bien ou vous êtes juste nulle en biologie ?

**Mireille.** – Euh, oui, ou dans neuf mois, car tout va tellement plus vite avec l'amour ! Mais me trouvez-vous assez entreprenante, beau-papa ?!

**Ernesto.** – Euh, bien... bien allumée !

**Mireille.** – Oh oui, je brûle de le rencontrer pour qu'il sache qu'une femme anonyme sur cette planète bleue et froide, petite et sans arbres, l'aime quelque part ! Mais m'aidez-vous à lui plaire si je vous plais ? Je sais, par exemple, faire la pieuvre en gougnette... Regardez, elle fait comme ça ! et puis... Alors, qu'en pensez-vous au niveau de votre cœur ?

**Ernesto.** – Que ça peut retarder mon pacemaker ! Non, je plaisante, vous me paraissez bonne, mais arrêtez votre gym tonique, j'aime surtout les femmes discrètes... car pour les sirènes hurlantes, j'ai déjà donné ! .... Vous ne le connaissez donc pas.

**Mireille.** – Alors je vais être discrète et je vais vous le prouver en le retrouvant illico. Ça fait un mois qu'il a disparu au coin de la rue et que personne ne l'a jamais revu ! Or, moi je sais qu'il a une ex, une certaine Florence, un peu "fleur rance" (*elle rit... seule*). Elle devrait savoir quelque chose, je sais où elle habite, je vais l'y cueillir et lui faire cracher tout son pollen ! Je ne vous dis pas (*chuchoté*) "woioiwoi", mais je le pense très fort !

**Ernesto.** – Ne faites pas de bêtises, Mireille, ne lui raclez pas trop le pistil ! ... Putain, c'est super beau ce que j'ai dit !

**SCÈNE 6 - RUPTURES ET DRAMES CONFONDUS**

*Mireille rejoint Florence en allant chez cette dernière – qui habite elle aussi dans la même résidence –, ce qui est pratique et incroyable... Florence porte un gros pull bleu et mœlleux et un fleur en plastique dans les cheveux qui bougera à chaque fois qu'elle boira sa bouteille-minceur. Mais entre-temps Mireille croise Viviane en faction...*

**Viviane.** – Holà, vous avez tellement l'air décidé que je ne vais même pas tenter de me faire jeter ! Je ne vous demande rien, ne me demandez pas pourquoi ! (*Et elle se met à pleurer.*)

**Mireille.** – (*se faisant une réflexion à elle-même*) C'est bien par ce que je viens de promettre d'être discrète que je n'ai rien dit à cette pauvre femme ! ... Sinon je lui aurais dit : "dans la vie, il y a les battants qui s'en sortent et les battus qui ne s'en sortent plus !"... bref !

*Mireille trouve Florence qui repasse assez maladroitement.*

**Mireille.** – (*rapide*) Bonjour Florence je vous connais vous non vous n'êtes plus avec Gustave j'ai trouvé votre Post-It de rupture dans sa loge il faut écrire plus gros mais comme dès fois on se dit des conneries comme (*prenant une voix grave, par erreur*) "tu es mon frère (*se rendant compte de son erreur, et reprenant une voix de femme*) je suis ta sœur" ou "tu es ma sœur et je suis ton frère" ça dépend si on parle en tant que sœur ou frère je vous suspecte de l'aimer toujours avez-vous fait un test de grossesse c'est quoi le résultat si oui est-ce que vous le gardez l'enfant pas le résultat, réponse ?

**Florence.** – Vous êtes tellement excitée que je vous vois avec plusieurs bras, enfin plus d'une paire, un calamar épiléptique, quoi !

**Mireille.** – VOUS N'AIMEZ PAS GUSTAVE, IL EST POUR MOI, la sensuelle sensorielle ! Attention, je suis jalouse, et quand je suis jalouse, je vois rouge et je tords le cou à tout ce qui bouge !

**Florence.** – Mais jalouse de qui ? (*dit-elle en donnant un coup de vapeur avec son fer à repasser vers Mireille, pour la calmer*) Avec Gustave, on ne s'aime plus, le trait est tiré ! (*Elle boit un peu de sa bouteille-minceur.*)

**Mireille.** – Ah !?

**Florence.** – (*dramatique*) Sauf que j'ai encore des photos de lui qui me font horriblement souffrir. Il y en a partout : sous le canapé, l'autre jour sous une semelle de chaussure, en marque page de l'annuaire 2009, imprimé sur un *mug*, partout je vous dis ! Alors, tenant à le respecter et à l'oublier à la fois, je mets chacune de ses photos dans une demi-noix de coco, et je les pose sur la Seine, comme une scène, et les pousse d'un doigt en direction de Rouen, la ville qui a brûlé Jeanne d'Arc, avec le cœur gros comme un foie de veau. Car mon Post-It de rupture me rend coupable ! (*Elle reboit un peu de sa bouteille-minceur pour exagérer sa difficulté à déglutir qui est due à son émotion.*) Une scie sauteuse est alors enfermée dans mes poumons, elle est en marche, bouton sur "5", et elle veut sortir, et elle s'énerve parce qu'elle ne trouve pas la porte qu'est mon nez, alors ça fait Krrrrraaaarrrrrrrouuheurourtkschhhht !

**Mireille.** – Ne croyez pas que je sois un monstre baveux, mais comme je suis contente de savoir qu'entre vous c'est fini, WOIWOWOI ! Mais pour l'heure, je dois le retrouver, il a disparu depuis un mois...

**Florence.** – HEIN ? UN MOIS ?! UN MOIS, MAIS C'EST MOI !

**Mireille.** – Euh, oui... de même qu'un "oui" c'est un "oui" !

**Florence.** – Non mais si c'est un mois, c'est donc à cause de moi qu'il est parti se cacher pour pourrir !

**Mireille.** – Mais c'est infect ! ... Ou peut-être est-il parti juste pour vous oublier : fini, rupture, adieu, chagrin, point final, rebond, libertinage, sex *and* racolage, et hop-là, vous voilà guérie !!

**Florence.** – Non, je le connais bien, il veut se faire mal ! Et dire que pendant ce temps-là, moi j'ai honteusement repris goût à faire le ménage... et j'ai même commencé des cours de puzzle avec des morceaux de fromages ! Alors voui, je jouis, je jouis

alors même que je lui ai odieusement dit adieu ! Oh, l'odieuse ex que je suis ! Mais m'aimait-il encore ? Toujours est-il qu'il s'est caché pour moisir... comme un pauvre bigorneau hors de l'eau !

**Mireille.** – Ma pauvre Florence, vous êtes tellement triste que vous pourriez... faire rire tous les invités d'une communion ! Mais je peux être le remède à votre vie de merde si vous me laissez l'aimer ! (*Elle sort.*)

**Florence.** – Une idée me vient comme on bouffe un cassoulet : et si j'allais voir ses plus intimes compagnons de route, les Trois Socquettes que je connais bien pour les avoir raccommodées à chaque fois qu'ils s'engueulaient !?

## SCÈNE 7 - TOUJOURS RÉALISER

### CE QU'ON S'EST IMAGINÉ

**Perrette.** – Toc !

**Priscillia.** – Toc !

**Prospérine.** – Toc !

**Florence.** – Mon dieu, il a suffi que je parle de vous pour que vous arriviez ! Vous êtes magiques, les Socquettes !

**Perrette.** – C'est notre métier !

**Priscillia.** – Qui ne nous quitte jamais !

**Prospérine.** – Oui, nous en sommes passionnées !

**Perrette.** – Et nous nous sentons toujours regardées...

**Priscillia.** – Admirées...

**Prospérine.** – Aimées et presque idéalisées comme des personnes dignes d'être...

**Perrette.** – Copiées !

**Priscillia.** – Il ne faut pas exagérer !

**Prospérine.** – Ni même "décloner" ! (*elle rit*).

**Perrette.** – Saurait-on vivre autrement ?

**Priscillia.** – Surtout quand (*elle pleure, ce qui la rend inaudible*) hon hâvers'une héyod'össidû k'enc'm'man !

**Florence.** – Hein ??!

**Priscillia.** – Surtout quand on traverse une période aussi dure qu'en ce moment !

**Florence.** – Ah !

**Prospérine.** – Oui c'est ça, mais "*THE SHOW MUST GO ON*" !!

**Priscillia.** – Oui, et le spectacle continue Mesdames et Messieurs !

**Florence.** – Mais moi je ne suis pas dans le spectacle, chères amies, et voyez comme je suis triste... et contente de vous voir à la fois ! Avez-vous des nouvelles de Gustave, ouf je l'ai placé !

**Perrette.** – Non, il a comme bel et bien disparu... de nos répétitions !

**Priscillia.** – C'est pourquoi nous sommes venus te voir !

**Prospérine.** – Comment va-t-on assurer notre nouveau numéro de la *Femme fantôme déchirée...* qui sera prochainement dans l'Ain, puis à Dreux, Troyes, Castres, Saintes, Istres, Sète, Ouistreham, Neuville... et dites-nous ce qu'on va devenir ??!

**Florence.** – Un pour tous et toutes vers moi ! Réfléchissons sans s'énervier : quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ?

**Perrette, Priscillia & Prospérine.** – Il y a un mois !

**Florence.** – Vous a-t-il parlé de moi ?

**Perrette.** – (*chanté*) Je ne sais pas !

**Priscillia.** – (*chanté*) Je ne sais plus !

**Prospérine.** – (*chanté*) Je suis perdue !

**Florence.** – Enfin, il ne peut pas avoir fait l'oiseau sans raison ! ... sauf si... Saviez-vous que nous avions rompu ?!

**Perrette, Priscillia & Prospérine.** – Oui, nous le savions de Marseille où il nous en avait parlé...

**Perrette.** – Mais nous avons gardé l'info secrète...

**Perrette, Priscillia & Prospérine.** – Car toute star, pour rester star, doit être célibataire à vie, androgyne et libre de suite !

**Priscillia.** – Or, savoir qu'une femme le quittait, c'est prouver qu'il y a eu "couple" !

**Prospérine.** – Et ceci nous aurait grillé aux yeux de Bérengère Moïçon, notre incontournable productrice !

**Florence.** – (*énervée*) Désolée, ce silence ne sied pas à ma souffrance ! Et comme sa disparition m'est imputable ou "improstituable", je tente l'extrême : voir de ce pas une voyante pour voir ce qu'elle voit ! Et hop !

*Musique d'effroi : c'est la grande descente !*

## SCÈNE 8 - SUBTILE FLUIDITÉ

*"Toc toc toc" fait la main de Florence sur la porte en bois de la Fabienne, une voyante qui porte de belles lunettes... imitation bois. La décoration ferait presque "ambiance ashram" s'il n'y avait, au plafond, une boule de projecteurs multicolores comme dans les discothèques.*

**Florence.** – (*mâchant nerveusement un chewing-gum*) Ouf je suis à l'heure ! Heureusement que je ne me suis pas fait retarder par les deux S.D.F. minables que j'ai croisés...

**Fabienne (la voyante).** – Esprit frappeur, entrez ! (*Puis elle rit de façon étonnante.*)

(*à elle-même*) Oh putain, j'ai trop bouffé de chocolats, je suis complètement explosée !

*Florence entre.*

**Florence.** – Oh, je suis frappée... par tant de couleurs ! C'est moi la Florence qui vous a appelée. Je suis persuadée qu'ici je peux trouver la joie et son rebond ! (*Puis elle s'avance comme un cabri vers Fabienne.*)

**Fabienne.** – Vous pouvez vous asseoir sur cette chaise comme il vous sied, Florence ! Elle est pour vous : j'y ai gravé votre prénom en vous attendant, je me faisais tellement chier ! (*Et elle rit puis s'empiffre de chocolats.*)

**Florence.** – (*en regardant la chaise*) Ah, çà non, j'ai cru y voir un cerceuil ! ... Pourtant je vois bien que c'est une chaise ! (*Elle cherche à enlever de sa bouche son chewing-gum.*)

**Fabienne.** – Intéressante, cette image ! Dans ma pensée-boule, j'ai vu cette raideur. Nous communiquons déjà sans que vous le sachiez. Vous êtes très fluide, Flo, il faudrait travailler ce don, pas gâcher, savez-vous que je fais aussi des formations de voyantes sur cinq ans, il faudra revenir ! Euh, au fait, c'est maintenant l'enveloppe, je le sens ! (*Florence lui tend une enveloppe.*) Merci, oh ! là j'ai un flash : je vous vois très préoccupée, c'est bien cela ?!

**Florence.** – Vouï (*et elle ne sait que faire de sa pâte à mâcher qui est à présent dans sa main*).

**Fabienne.** – Je vous vois en "bleu nerveux", asseyez-vous asseyez-vous.

**Florence.** – Deux fois ?! (*Elle s'assied une seule fois, très empruntée.*)

**Fabienne.** – Je ressens surtout, et c'est flagrant, que le bois a une importance CAPITALE dans votre vie (*Florence réussit à coller son chewing-gum sous la chaise...*) Que je meure sur mon honneur si c'est faux, alors me trompe-je ?

**Florence.** – Non mais s'il vous plaît ne mourrez pas maintenant, ça ne me fera pas avancer ! Vouï, c'est vrai pour le bois, je suis restée une minute devant votre porte, je doutais de tout, d'ailleurs je ne trouvais plus ma bouche pour mon Malabar, je l'ai d'abord mis dans mon oreille et finalement vous avez dit un truc, je n'ai rien compris alors je suis entrée, mais j'avais ouvert la porte et la bouche avant ! Ensuite j'ai marché en utilisant mes deux jambes...

**Fabienne.** – Oui, ça va c'est bon ! En attendant je vois qu'une importante question vous brûle, c'est bien cela ?

**Florence.** – Vouï, comment le savez-vous ?!

**Fabienne.** – Mon don et mon teint surnaturels sont en action ! Donc, je me concentre intensément, j'ouvre tous mes "accras" ("*re-empiffrage*" de chocolats)... oui, là c'est fait, oh c'est bon ! Posez votre question la plus précise possible, on va se patcher avec ce quelqu'un auquel vous pensez, allez-y !

**Florence.** – Vouï vouï... euh... Où est Gustave alias Casquette, mon ex-compagnon de vie, que j'ai quitté avec un Post-It il y a un mois et qui depuis a disparu ?

**Fabienne.** – Ah, super, je l'ai localisé, là ! Allez, Floflo, c'est le moment de lui parler, ma pensée-boule est méga nette, je vais même pouvoir répondre pour lui !

**Florence.** – Es-tu vivant, abruti, qu'on puisse se requitter comme il faut ! Rends-moi mon Post-It !

**Fabienne.** – (*avec une voix étrange*) Oui, je suis là !

(*voix normale*) Là, il n'a pas tapé donc il ne vous en veut pas !... Ouf pour vous !

**Florence.** – (*nigaude*) C'est parce qu'il n'y a pas d'autres clients à la porte, que ça ne tape pas, non ?...

**Fabienne.** – (*en remangeant du chocolat*) Pourriez-vous me donner une photo de lui que je le cristallise dans ma pensée-boule ?!

**Florence.** – Impossible, je les ai toutes jetées avec des noix de coco !

**Fabienne.** – Mais quelle "coconnerie", ça va vous faire un supplément !

**Florence.** – Oh, je suis désolée d'être mon propre obstacle !

**Fabienne.** – Bon, restez concentrée, elle vous coûte quand même cher cette consultation, non ?! Bon, il vous dit... :

(*comme possédée par son inspiration*) MOI / VENIR A TOI / SURVEILLER / EAU / PAPIER / QUELQU'UN / D'ICI 15 ANS...

(*de nouveau normale*) Eh bien voilà, le message est très clair ! Allez, on le redit ensemble, Floflo, c'est parti !

**Florence.** – Hein ?!

**Fabienne.** – On y va ! ... Donc, ensemble, ça fait...

**Florence.** – Ça fait...

**Fabienne & Florence (qui ânonne).** – "Moi / venir à toi / surveiller / eau / papier / quelqu'un / d'ici 15 ans".

**Fabienne.** – Très bien... (*Elle se prépare un thé.*) Il faut être très vigilante, Florence !

(*à elle-même*) Oupfff, moi, j'ai dû bouffer trop de chocolat ! ...

(*à Florence*) Oh la la ! mais nous avons dépassé l'horaire de trente minutes ! Alors "défaut de photo" plus "dépassement horaire" font 300 € de plus... Quelle chance, c'est un nombre bénéfique ! Euh, payez-moi en liquide, ça marche mieux, tous nos collègues psychologues vous le diront aussi ! J'en donnerai la moitié au fonds social des voyantes handicapées...

(*à elle-même*) Ou dans l'achat de chocolats...

(*à Florence*) Voilà, merci !

**Florence.** – (*en filant tout le pognon*) Ah, le "papier" dont vous me parliez, le voilà déjà ! C'est formidable (*elle l'embrasse*), grâce à vous je suis galvanisée, je pourrais bouffer un mammoth élastique avec ses défenses en béton ! D'ailleurs je vais tout de suite m'amuser au muséum !

**Fabienne.** – (*en buvant son thé*) De toute façon, je veille sur vous !

**Florence.** – (*solennellement sérieuse*) Un gros problème m'arrête : j'aurais dû vous payer plus ! Vous vous dévalorisez ma pauvre Fabienne ! Vous aimez tellement faire du bien, que vous vous oubliez ! Regardez par exemple : vous ne vous arrêtez même pas pour manger un vrai repas, à la place vous déjeunez du chocolat ! Ma pauvre, vous vous surmenez, vous allez vous rendre malade !

**Fabienne.** – Dehors Florence, vous manquez encore de subtil... de fluidité !

(*à elle-même*) Avec des connes pareilles, c'est trop facile, je vais finir par culpabiliser, moi. (*Florence sort.*)

**Bérengère Moïçon (agent et productrice), surgissant avec des bigoudis sur la tête et mal attifée avec un peignoir bourgeois.** - Bon, c'est vrai que l'argent m'obnubile, mais je suis agent et productrice ! Je laisse tomber Gugusse et recrute un saltimbanque qui assure, une sorte de fonctionnaire de la réussite, quoi ! Donc pas d'intermittent habillé à la ville comme au carnaval, ni de naturaliste fleuri d'une guitare, ni d'amoureux de ses cheveux aux dents talquées, ni d'exalté qui cite Racine dès qu'il monte sur le marchepied d'un autobus à l'arrêt, non, je veux du stable et du massif qui force l'adhésion. Car ce que désire le public, c'est sauter avec lui à l'élastique de l'émotion : il faut du cru, du fort, du *fun*, du *freeze*, du *speed* et du sex appeal rechargeable ! Car je ne veux plus d'un Casquette qui se ferait la jaquette, ça me déprimerait (*elle pleure*), comme en ce moment. Je traîne souvent comme une femme en robe de chambre. Je me dégoûte. Je me replie. Par exemple, depuis trois jours, j'ai repris les bigoudis. Tout devient moche dans ma vie. Hormis une grande idée : avoir voulu me supprimer... en mettant les mains dans le grille-pain. Raté ! J'ai des bien trop

grosses "mimines" ! Mais c'est un signe, c'est qu'elles peuvent encore palper du blé ! Je cherche donc un saltimbanque qui banque, qui banque dur, oh oui ! ... Alors, et c'est mon quatrièmement, serait-il parmi vous, public chéri ?! ... Qu'il se lève, qu'il se lève ! (*Mais force est de constater qu'il lui faut sortir, en s'enfonçant un peu plus dans son désespoir.*)

## Acte III

### E.S.F. (Extraversions Sans Frontières)

#### SCÈNE 1 - PREUVE DE VIE RECHERCHE VITALITÉ !

*Viviane, une femme S.D.F. en escarpins, commence à plier un journal trouvé par terre afin de s'en faire un chapeau guindé.*

**Florence.** – Je ne sais pas ce qu'il se passe en moi, mais mon cerveau n'est plus comme un extraplat de lasagnes farcies au steak à chier avec mes pellicules qui font le parmesan, bref je me sens heureuse !

**Viviane (S.D.F.).** – Excusez-moi, Madame, je suis en train de réussir ma vie et j'aimerais vous demander si...

**Florence.** – Oh, la barbe, j'ai un bonheur devant moi qui n'attend pas ! ... Mais c'est quoi cette odeur de nuoc-mâm oublié sous un frigo ?!

**Viviane.** – Caché ou pas, il pollue. Bill, tu peux sortir ! (*Bill sort de sa cachette et s'approche...*) Tu es notre priorité ! Chère madame, sauriez-vous où je puis trouver un point d'eau, un jet d'eau ou même un tourniquet pour gazon afin qu'il prenne ses médicaments ?!

**Florence.** – (*méprisante*) Vouï, vous avez un aquarium dans la pizzeria roumaine là-bas ! Dépêchez-vous, ça s'évapore ! (*Faisant subitement le lien avec ce qu'a dit la voyante...*) Mais vous m'avez parlé d' "eau" ! Et votre origami de chapeau, façon Jean-Paul Gaudré, là, c'est du "papier" ! Et vous êtes "quelqu'un / d'ici 15 ans"... car si je me rappelle bien "moi / venir à toi /

surveiller / eau / papier / quelqu'un / d'ici 15 ans" ! Alors bonjour Madame, il est où Gustave, IL EST OÙ !!?

**Bill.** – Méchante, puis hystérique ! Mais calmez-vous ou je vous administre mes faux médicaments ! (*suivi d'une gêne tant il réalise qu'il vient de se trahir*).

**Florence.** – (*regardant le chapeau de Viviane*) Ce journal en papier, donnez-le moi ! (*Elle l'arrache et le regarde.*) Oh, il a décroché la Une ! C'est Casquette sur votre chapeau ! Le Grand Voilà ! ... Oh, j'espère que... Vite, je lis ! (*Mais, elle est tellement agitée qu'elle fait trembler le journal...*) Non, lisez, avec moi ce journal ne tient pas en place !

**Bill.** – (*en le prenant*) C'est moi qui vais lire les nouvelles fraîches... comme ça, elles ne vont pas le rester ! (*Il se gratte.*)

**Florence.** – Vouï, dépêchez-vous avant que ça fane !

**Bill.** – Je lis, en la gloire des pauvres, des malodorants et autres pillés du grand capitalisme trompetant (*suivi d'un bruit de bouche illustratif*)...

(*lisant*) « **Le célèbre magicien Casquette, que le public a baptisé le Grand Voilà - à l'état civil Gustave Héfet - a décidé de mettre fin à sa carrière de façon bien saugrenue. Ainsi il a jeté dans le lac de Vincennes tous ses costumes de scène y compris ses gants aux fils d'argent, à l'aide d'une catapulte "Kiloutu"... le tout, cette fois-ci, sans trucage ! Étrange, puisqu'il a déclaré au porte-voix : "la magie s'adresse à tous, elle devrait entrer dans toutes les vies. Or, notre public n'est fait que de riches ou d'enfants de riches. J'arrête les frais !" (sur un ton publicitaire) Tant pis pour le groupe Casquette et ses Trois Socquettes, il nous reste leurs DVD. Il y a des chances, cette année, pour que la mode dans la magie se porte sans casquette ni socquettes, à ne plus jamais mettre par trois, bien sûr ! ».**

**Viviane.** – (*soulagée de pouvoir poser sa question à Florence*) Vous le connaissiez, Casquette ?

**Florence.** – Vouï, comme tous, il est tellement connu que moi je ne vous le demande pas !

**Viviane.** – Eh bien je vous en parle quand même parce qu'à moi, il a parlé personnellement... et il m'a même dit où était son nouveau logement ! (*en paradant avec fierté sur ses escarpins*).

**Florence.** – Mais ce n'est pas vrai, je vais la concasser : depuis le début de l'acte II, on le cherche ! DITES-MOI DONC TOUT CE QUE VOUS SAVEZ !

**Viviane.** – Non, force à toute agression alors que je n'ai pas de graisse, je resterai muette comme une carpe bleue !

**Bill.** – (*en se grattant*) Et moi comme une carpe à puces... bien que je n'aie pas l'adresse. (*Et il s'en va, de désespoir.*)

**Florence.** – EH, VENEZ TOUS, VENEZ TOUS, ELLE SAIT L'ADRESSE DE GUSTAVE ET ELLE NE VEUT PAS LA DIRE, VENEZ, VENEZ ! ... SALAUDS DE PAUVRES, VA ! MAÎTRES CHANTEURS ! ... VENEZ, VENEZ !

*Arrivent Priscillia avec Perrette informée par la première, et Prospérine informée par la deuxième, etc. pour Mireille, Ernesto, Marie-Christine, Suzon, Lise, Fabienne et Bérengère Moïçon !*

## **SCÈNE 2 - DE LA DANSE DES CANARDS...**

*Ballet affolé des porteurs de journaux ou petite chorégraphie collective et grand pliage corporel de chacun, chacun étant en tête à tête avec la photo de Gustave qui constitue la une du journal...*

*Viviane est au milieu de cette transe, comme un totem.*

*Remarque : tout le monde évite de s'approcher des endroits qu'affectionnait Bill.*

## **SCÈNE 3 - ... À UN GRAND MOMENT** **DE "TRAGIPILEPSIE" MUSICALE !**

*La folie d'être si près d'un bonheur incompressible donne ceci :*

**Perrette.** – (*chanté*)

Notre Grand Voilà n'a plus besoin de gants,  
c'est moi qui avais tout cousu de fils d'argent,  
je revends donc à qui ça peut plaire  
mes petites bobines et ma grosse Singer !  
Alors qui, qui, qui ? Combien, combien, combien ?  
Alors qui, qui, qui ? Combien, combien, combien ?

**Perrette, Priscillia & Prospérine.** – (*chanté en chœur*)

Notre Grand Voilà,  
est passé par ici,  
n'est jamais repassé là !  
Où, où, où ?  
Tu crois, tu crois, tu ne crois pas ?  
J'y crois, j'y cours, je ne le trouve pas ?  
Ah oui, ah non, oui non non !  
Ah non, ah oui, ce n'est pas lui !

**Lise.** – (*chanté*)

Peut-être a-t-il rencontré  
une *wonder woman*  
qui lui est montée à la tête,  
ou fait virer sa casquette !

Car dans les journaux comme en vrai  
qui se fait voir et admirer  
s'offre tout en entier  
comme un cadeau à déballer ! *Gorgeous, gorgeous !*

**Marie-Christine.** – (*chanté*)

Mais, sans ses costumes de scène,  
il va avoir froid mon canard !  
Or, maman cane est là, maman cane est là !

**Suzon.** – (*dramatique*)

Ah, le lac de Vincennes,  
m'y baigner sans gêne,  
traverser le miroir  
et tourner la page glacée  
de ma mère salée ME FONT VOYAGER !

**Ernesto.** – (*chanté en voix grave d'opéra, à l'écart de Marie-Christine*)

Je me voyais déjà  
meneur de revues  
au milieu des femmes nues  
et des caractères gras... (*et, enjoué*) ah, ah, ah !

**Marie-Christine.** – (*chanté*)

Mais, sans ses costumes de scène,  
il va avoir froid mon canard !  
Or, maman cane est là, maman cane est là !

**Florence.** – (*scandé avec désolation*)

Une catapulte "Kiloutu",  
c'est net, c'est foutu,  
c'est bête mais ça me tue !

**Mireille.** – (*chanté*)

Hop, hop, hop, hop,  
face à sa disparition et sans information,  
je le vois toujours, je le verrai toujours  
l'idéal c'est du mental, là est le principal !  
Ô mon éternel, ô mon sempiternel,  
je m'approcherai de toi à tire-d'aile ! Ah, l'Éden, l'Éden, l'Éden !

**Béregère Moïçon.** – (*rappé*)

Oh la la ! je suis dégoûtée,  
berk, beurk, beurre, sans beurre, os d'épinard, grimace à l'ail,  
je suis carotte, ouille ouille, indigestion et carence,  
amaigrissement et évanouissement !

Mais que peut produire un agent sans produit ?  
Mais que peut produire un producteur sans argent ?

**Fabienne** (autrefois **La voyante**). – (*chanté façon gospel*)

M'est arrivé un truc terrible  
qui a révolutionné ma pensée-boule,  
demain je change de flashs  
Je vise l'homologation divine ! (*Et elle sort.*)

**Florence.** – (*scandé avec désolation*)

Une catapulte "Kiloutu",  
c'est net, c'est foutu,  
c'est "bête" mais ça me tue !

**Le toubib Rond.** – (*chanté*)

Je soignerai au quatrième acte,  
eh oui c'est moi qui délivre les actes !

**Gustave (Casquette).** – (*chanté*)

J'ai vu du monde,  
je suis venu,  
venu au monde,  
et y ai vécu  
quelques immondes  
déconvenues,  
je repars,  
je répare,  
la magie de la vie  
le mirage qui suit,  
et l'image qui rit !  
Illusion, désillusion  
et allusion à profusion !

*Remarque : dans la cohue générale, personne n'a réalisé que  
Gustave avait fait une réapparition ! + !!!!*

**SCÈNE 4 - FESTIVAL DE CANNES**

**Sœur Fabienne**, errant avec un balai en guise de canne blanche, et portant des lunettes noires et des habits de religieuse. – M'est arrivée un truc terrible ! Alors que j'enchaînais une nouvelle consultation, j'ai voulu accélérer l'apparition d'un flash en me jetant sur ma boule d'Arcopal, mais ce fut ma théière brûlante que je convoquai ! Un véritable brûle-ta-gueule ! Je l'ai renversée et, ça m'a pelé d'un coup les prunelles ! Je me sentis naze comme un brushing sous la pluie, mais ça je ne le vis jamais... puisque aveugle des deux yeux ! Sur ça, la cliente, M<sup>me</sup> Cervelas me dit : « mais ne pleurez pas ! » me voyant mouillée ! « Ne dites pas d'inepties, Madame Cerveille-plate, ne voyez-vous pas que j'ai cassé ma théière préférée... enfin je crois, vu le fracas que j'ai entendu... mais que je n'ai pas vu ! » lui jetai-je. Pour la peine, je lui fis payer le double, n'ayant ni cul ni sécu ! D'autant plus que mon avenir, je ne le vois plus qu'en travail au noir obligatoire !

Les enfants se moquent de moi. Ces petits salauds de voisins, l'autre vendredi, le jour du poison, ils ont remplacé ma canne par un tuyau d'arrosage. L'autre fois, ce fut un poireau. Je leur aurais bien mis des baffes aux petits comiques si j'avais pu les atteindre, les viser, les toucher, leur faire sauter la tête comme dans un grand chamboule-tout ! À la place, j'ai foutu en l'air trois abat-jour. Mais je m'en cogne... (*désespérée*) vraiment !!

(*devenant touchante*) Quel avenir, si ce n'est avoir une opération à l'œil raquée par le fonds social des voyantes handicapées, sinon ça peut coûter les yeux de la tête ! Ce n'était pas Dieu possible d'où, foutue pour foutue, je me suis faite nonne ! Finis les objets, mon seul plaisir aujourd'hui est de stimuler ma pensée, comme les "sudokuphiles" ou les "scrabbolmaniaques". Car, oui, prier n'a pas de prix ! (*chanté*) « Dieu, je veux des yeux ! » que je lui dis. « Depuis que je suis nonne, je suis tellement bonne que j'espère être au moins borgne ! »

**SCÈNE 5 - LES ÂMES À SONDER EN DIRECT !**

**Marie-Christine**. – Pendant que vous vous délirez, VOUS SEMBLEZ TOUS OUBLIER QUE L'ASCENSEUR DE LA DOULEUR ME MONTE DANS LES VERTÈBRES ! OÙÛÛ EST GUSTAAAVE ? ! QU'ELLE PARLE LA S.D.F. !

**Tous**, à *Viviane*. – TU VAS NOUS DIRE CE QUE GUSTAVE T'A DIT, OUI ? !

**Viviane**. – OUI ! ... Bien ! Alors, « j'ai fait un rêve » me dit Gustave ! « J'ai décidé, sans huissier, de créer l'homme que je veux être demain dès aujourd'hui. Mon plus beau rôle. Parce que trop célèbre, le Grand Voilà - moi - ne sait plus qui l'aime ; l'amour même me paraît étrange. À vous, sœur, *mother*, consœurs, spectateurs et tarifs chômeurs – et autres personnes sculptées dans le beurre – je déclare que je me sens pillé comme à la foire-fouille ! Mais qui suis-je réellement ? C'est pourquoi je pars incognito avec cette jeune fille qu'est ce vieux peintre ! Parce qu'exclu, il connaît mieux que quiconque notre monde et la nature humaine, il ne peut que mieux en tâter la réalité. J'apprendrai beaucoup à son contact. Et à vous, madame, qui êtes belle parce qu'honnête – là il parle de moi – je vous confie ma nouvelle adresse. Donnez-la seulement à ceux qui passeront près de mon appartement SI LEUR ÂME EST PURE... Car j'ai la trouille de le suivre... ».

(*comme dans une quinzaine commerciale*) C'EST POURQUOI NOUS ALLONS FAIRE UN JEU, J'EN SUIS L' "ANIMACTRICE", ALLEZ, EN PLACE, QUI VEUT L'ADRESSE ? QUI VEUT SAUVER LE GRAND VOILÀ ? ... Allez, on y va !

*Tous s'installent alors comme des candidats devant des champignons ou buzzers improbables...*

**Viviane**. – Mais avant tout, êtes-vous tous à fond ?

**Tous**. – OUI, ON VEUT DES JEUX ET LE GAIN !

**Viviane**. – (*Lancé comme un jingle* :) TÂTONANTÂÂÂÂÂ ! Question *number one*, juste pour détendre l'atmosphère, dites votre juron star ou votre gros mot vedette ? Allons-y !

**Perrette.** – Gros lapin sans chapeau !

**Priscillia.** – Nom d'un intermittent !

**Prospérine.** – Sésame pourri !

**Ernesto Conesco.** – Âme bêtée !

**Marie-Chri.** – (*parlant avec équivoque vers Viviane*) Je vais te baffer, va-nu-pieds !

**Suzon.** – Ta mère c'est ma mère, hou la honte !

**Lise.** – "Zut" ! ... Parce qu'il y a des jeunes qui nous écoutent !

**Florence.** – Quelle idée à la noix... de coco.

**Mireille.** – Empaffée moi-même ! (*elle rit*).

**Bérengère Moïçon.** – Voleuse de temps, preneuse d'argent !

**Sœur Fabienne.** – (*dit en faisant un signe de croix*) Bon diable !

**Viviane.** – Toute la France vous a regardé, bravo, on a apprécié... (*Lancé comme un jingle* :) TÂTONANTÂÂÂÂ !  
Question *two, twelve points* : que seriez-vous prêts – "prêts" mais attention c'est un don – à me donner pour avoir l'adresse de Gustave ? C'est parti !

**Perrette, Priscillia & Prospérine.** – Un spectacle gratuit, une soirée entre amis et une lecture à domicile après minuit !

**Ernesto Conesco.** – Ma haute considération éternelle, reductible et infinie !

**Marie-Chri.** – Une assignation en justice pour non assistance à personne mal rangée ! ... Je souffre.

**Suzon.** – Et toi, tu me donnes quoi ?

**Lise.** – "Une réponse", c'était ma réponse !

**Florence.** – Toutes les larmes qu'il me reste !

**Mireille.** – Des compliments, je vous trouve ingénieuse, belle, honnête, rayonnante, excitante...

**Bérengère Moïçon.** – Un pourcentage sur les bénéfiques, à négocié ! Je vous trouve par ailleurs très crédible en

présentatrice, mieux que Priscillia, inutile pour le play back, je vous prends !

**Sœur Fabienne.** – Une prière à 6 h du mat. car : à six heures du mat., j'ai des frissons, je claque la porte et je monte ma voix vers Lui, le Très-Haut !

**Viviane.** – Bien ! Peut-être pourriez-vous aussi quêter auprès du public pour moi !? Non, je déconne ! Enfin la *number three*, sans jingle, attention c'est une question de Marcel Pivot ou Bernard Proust, je ne sais plus, je les confonds : si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ?

**Tous (sauf Sœur Fabienne).** – RIEN, ON N'EN PEUT PLUS !

**Sœur Fabienne.** – (*déçue*) Ah bon ?!

**Viviane.** – Bon le gagnant est... oh là, merde je n'ai pas vu l'heure ! Bon, l'adresse c'est 22 Avenue des Canadiens, à Saint-Maurice, chez Tamara Kaas. Ciao ! Bill, où es-tu ?!

*Tous se hâtent à sortir de scène sauf Suzon que vient rechercher sa mère, Marie-Christine.*

## Acte IV

### I.S.F. (Illusions Sans Frontières)

Chez Tamara Kaas.

#### SCÈNE 1 - RECUEILS

**Gustave.** – J'aime ta façon de vivre, Côme !

**Côme.** – Ton œil est un aspirateur, Gustave. Tu absorbes le monde comme si c'était un gros marshmallow ! Quelle drôle de vision ! Sans "Baconner", j'aimerais avoir ton œil pour peindre !

**Gustave.** – Mais j'étais un artiste connu, le Grand Voilà... Et à présent, c'est révolu ! Tu ne sembles pas me connaître, tant mieux ! Mon passé n'est plus qu'une île flottante. Je t'en parle pour ne plus en parler, parce que j'ai tout lâché. Aujourd'hui, je veux être l'homme qui essaie d'être l'homme qu'il est...

**Côme.** – "Lait" ! Oui, ça c'est sûr que c'est bon pour la croissance !

**Gustave.** – Je ne plaisante pas. Un peu comme toi ! Tu me sembles si affranchi de tout ! Et moi qui voulais vivre avec des exclus parce qu'ils savent mieux que quiconque tâter de la réalité de notre monde, avec toi je suis servi ! Car excentrique, tu l'es !

**Côme.** – Demi-écrémé... Non mais tu es mon invité, Gustave ! Moi, je ne tâte rien, je peins seulement, et pas vraiment pour la Tate Gallery ! (*Il rit.*)

**Gustave.** – Toi, tu es un artiste au plus profond de toi. Quelle liberté "phénoménale" !  
(*désignant les vêtements "flashy" de Côme*) Et même pour ton emballage ! Comment peux-tu mettre ça ?!

**Côme.** – Eh bien, avec mes mains, comme ça... (*en le mimant prosaïquement*), pourquoi ?

**Gustave.** – Ça peut fatiguer les yeux ! C'est sûr que, piéton, tu ne te fais pas écraser ! ... mais ça ne te gêne pas qu'on te voie des satellites ?!

**Côme.** – Ton exaltation me touche, il y a comme une roue de l'étonnement en toi, mais repose-toi avant que tu n'explores : tu es ici en vacances ! (*Un temps.*)

**Gustave.** – Mais tu peins quoi, à part des couleurs ?!

**Côme.** – Moi, je suis dans le pompier abstrait ! J'arrose la toile, quoi, avec mes idées !

**Gustave.** – Tu es connu, tu es coté ?

**Côme.** – Côté "content de moi", oui, ça va, ça me suffit !

*On entend du bruit. Entre Tamara qui se meut comme un spectre à l'insu des deux hommes.*

**Côme.** – D'autant plus qu'on est bien, chez Tamara Kaas ! Elle n'a rien d'un tas de tôles, elle est plutôt...  
(*lyrique, avec un mime dérisoire et de grande qualité*) une mer calme, pleine d'oiseaux acrobates qui jouent à faire l'alphabet dans le ciel... (*il pousse des cris d'oiseau*) et sur les berges. Et quand ils la survolent, ils la trouvent profonde, ils n'en voient pas le fond ! Bref, elle est mystérieuse, quoi !

**Gustave.** – C'est fou, je ne pense pas que je vais la reconnaître avec ça !

*Tamara fait des allers-retours en transportant des caisses contenant des encornets. Aux caisses succède un sac débordant de voilages.*

## **SCÈNE 2 - VIDES**

**Tamara.** – Bonjour ! Tiens, il y a du nouveau : un nouveau ! Ne bougez pas, je ne fais que passer, je suis dans les encornets...

**Côme.** – (*à Tamara*) Gustave ! (*à Gustave*) Tamara, une super grand-mère : on ne la voit pas, elle ne gêne pas, elle ne parle que quand c'est nécessaire : un bonheur ! Et un exemple à ne pas cacher ! (*Il rit.*)

**Gustave.** – Bonjour, comment dois-je vous appeler ? Pas mémé ni mémère ?!

**Tamara.** – Comme Côme, c'est Côme, moi c'est Tamara, voilà !

**Gustave.** – Oui, c'est bien les prénoms, surtout pour vivre ensemble !

**Tamara.** – Hein ?! On fait ménage à trois ?!

**Côme.** – Oui, c'est juste parce que j'aimerais que tu héberges ce petit rouge-gorge comme tu m'as accueilli dans ce nid (*re-mime*) !

**Gustave.** – Je me sens bien ici mais je peux repartir !

**Tamara.** – Non, vous êtes mon hôte, si vous restez et surtout si vous ne me dites pas pourquoi vous êtes là !

**Côme.** – Ça vaut mieux ! Sais-tu qu'il est en cavale après avoir fait un hold-up en état d'ébriété, et que nous sommes ses deux otages ?

**Gustave.** – (*grave*) Très drôle, Côme.

**Tamara.** – Bref, Gustave, décontractez-vous, vous allez vous sentir ici comme chez vous, je le prouve : sont à votre disposition (*en lui mettant tout dans les bras, ce qui l'encombre*) chiffons, O-Cedar, Le Chat, Jex Five et j'en passe. Car pour se sentir chez soi, c'est bien de marquer sa présence avec son ménage !

**Gustave.** – Ah !?

**Côme.** – (*à Gustave, en riant*) Tu vois, quand je t'ai dit que tu étais en vacances, je ne m'étais pas trompé : tu vas vivre des choses dépeussierantes !

**Tamara.** – Vous dormirez ici. Vous vous y plairez, vous verrez. La nuit venue, on entend les étoiles danser !

**Côme.** – Oui, on entend surtout les canalisations ! (*qu'elle bruite en crachouillant*) Zut, on bavote, on bavote mais il faut que je coure au marché ! Tu viens avec moi, Gustave ?

**Gustave.** – Non, je préfère rester là, j'aimerais causer avec Tamara.

**Côme.** – Tant pis pour toi, Causette !! (*Il rit et s'en va.*)

**Tamara.** – J'ai du travail. Si ça ne vous ennuie pas, on parlera en même temps que vous m'aidez.

**Gustave.** – Euh...

**Tamara.** – Non, ce sont juste de gros encornets à vider !

**Gustave.** – Ah. (*Et il pose tout son matériel de ménage.*)

**Tamara.** – Oui, vidons, vidons !

**Gustave.** – Mais, ce n'est pas évident de les vider ! Je constate avant, je ferai après !

**Tamara.** – Mais c'est au feeling que ça se fait. Vous aimez danser ?

**Gustave.** – Pourquoi, je sens la sueur ?!

**Tamara.** – Non, ce n'est pas ça, c'est parce que ceux qui dansent savent que, mieux que d'avoir des jambes sportives, c'est le feeling qui joue ! Donc, vider un encornet et danser, c'est pareil !

**Gustave.** – Arrêtez, ça me donne envie de danser ! (*Il commence les encornets ; Tamara s'est éloignée à son insu.*) Vous pensez quoi de Côme ? ... Mais où êtes-vous ?

**Tamara.** – Là ! ... Je viens de vider la poubelle ! Moi, je trouve Côme beau comme une église au milieu d'un village ! Mais surtout, c'est un gros déconneur !

**Gustave.** – Et aucune de ses toiles n'est là ?! (*Il bazarde des encornets sous la table pour ne pas les vider et tousse pour couvrir les bruits.*)

**Tamara.** – Une fois achevées, il les brûle !

**Gustave.** – Vous aussi, vous êtes un peu déconneuse, non ?!

**Tamara.** – Non. Il dit que les toiles brûlées montent plus facilement au ciel ! Que voulez-vous, tout le monde a sa part de munster, et c'est bien comme ça ! Formidable comme je me suis laissé embarquer par vous et vos questions. Ah, finis les encornets ! Merci à vous !

**Gustave.** – C'est votre métier, les encornets ?

**Tamara.** – Oui, je suis "encorneuse" ! Non, en fait j'aide de vieilles voisines du quartier. (*Elle s'empare de ses rideaux.*) Ah, vous et vos questions, c'était la dernière ! Et vous, en tête, avez-vous des projets ?

**Gustave.** – Non, je...

**Tamara.** – Très bien, alors vous qui êtes grand, vous allez m'aider à m'accrocher cette tringle, je dois mettre les voilages que voilà, je viens de les acheter !

*Gustave s'arme d'un outil, monte sur un tabouret avec la tringle. Mais il se blesse avec l'outil...*

**Gustave.** – Aïe !

*À la porte d'entrée quelqu'un sonne.*

### **SCÈNE 3 - PASSAGES**

**Gustave.** – (*Y voyant un prétexte pour laisser tomber sa tringle.*) Ne bougez pas Tamara, je vais lui ouvrir... Tant mieux car je meurs de faim !

**Le toubib Rond.** – (*comparant Gustave avec une photo qu'il a à la main*) Vous êtes Gustave ?

**Gustave.** – Oui, qui êtes-vous ? Est-ce Côme qui vous envoie ?

**Le toubib Rond.** – Non mais je ne vous veux pas de mal, je suis médecin. Ensemble, nous allons dépasser ce mauvais cap. Suivez-moi... et passez devant, tout ira bien !

**Gustave.** – Mais je rêve ! Tamara, vous comprenez quelque chose ?

**Tamara.** – Non... Que fait cet encornet sur le plancher ?!

**Le toubib Rond.** – C'est moi votre solution, je suis le toubib Rond. Heureusement qu'il y a sur Terre, des personnes qui signalent les problèmes de leurs congénères... (*Et, en voyant Côme qui arrive avec des courges qui dépassent du cabas, ce qui le contrarie...*) En somme ce qui génère du con... Simple éthique et patapon, allons-y partons !

**Côme.** – Oh la la ! qu'est-ce que j'entends ! (*au toubib*) Bonjour Monsieur, ne restez pas comme un paillason dans le couloir, entrez, sinon tout le monde va froter ses pieds sur votre crâne ! C'est comme cela qu'on devient chauve !

**Le toubib Rond.** – La liste des folies grandit vite ici ! C'est quoi cette maison en dérangement ?! (*à lui-même*) J'y vais, sois fort !

*Le médecin se jette sur Gustave pour lui faire une piqûre déjà préparée. Opération à moitié réussie.*

**Gustave.** – (*affolé*) Aïe, mais il est fou ce toubib...

**Côme.** – (*effaré*) Or not toubib !

**Le toubib Rond.** – Oui, fou de fléchettes ! Je reviendrai vous cueillir et vous n'aurez pas plus de résistance qu'un champignon

mou du chapeau ! *(Et il se sauve avec empressement, joie et rire.)*

**Tamara.** – *(en regardant les fesses de Gustave)* Mais c'est horrible, appelons un médecin !

**Côme.** – C'est nigaud, il y en avait justement un !

**Gustave.** – Mais que va-t-il m'arriver ? Et si je tombais dans le coma ?!

**Côme.** – Pour éviter de tomber, il faut s'asseoir ! *(Et il tombe sur le sol et dans un profond sommeil.)*

**Tamara.** – Zut, il est "neuroleptilisé" !

**Côme.** – Pas sûr, il n'est pas le seul à tomber ! Regarde dehors : c'est pareil pour la nuit ! Ah, mais tout ça ne va pas, que faisons-nous encore debout ? Allons nous coucher, on aura d'autres idées...

**Tamara.** – Mais j'y pense, on a complètement oublié de manger ! ... En même temps, on ne peut pas le laisser comme ça, prêt à être volé dans son sommeil par le toubib Rond... surtout au milieu des encornets sauvages !

**Côme.** – Pour qu'on ne nous le vole pas comme on cueillerait un champignon, Tamara aurais-tu du béton ?

**Tamara.** – Hein ?!

**Côme.** – Pour le fixer ! ... ou une laisse ?! Toi, tu devrais avoir ça !

**Tamara.** – Enfin non ! Mais j'ai ce qu'il faut, un antivol de vélo ! S'il n'a pas le bras plus gros qu'un pneu, ça ira !

**Côme.** – Oui, ça roule ! Ligotons-le comme une paupiette !

*Et ils l'attachent avec l'antivol. Restera seul dans la pièce Gustave, Tamara et Côme étant partis se reposer à côté, chacun de leur côté.*

#### **SCÈNE 4 - LIÉS ET DÉLIÉS**

*Entrent de façon improbable, et autant que possible silencieuse, quatre personnes en d'improbables cagoules. Elles repèrent le corps et s'en approchent...*

**Ernesto (alias To).** – Merde ! Puisque je te dis, Neu, qu'il est accroché... et que si je tire plus fort sur son bras, il peut me rester dans les mains, les bras !

**Marie-Christine (alias Neu).** – Tu es sûr, To, que tu ne marches pas dessus ? Parce que des fois on marche sur ce qu'on veut prendre, alors forcément on n'y arrive pas !

**Mireille (alias Yeu).** – Oh qu'il est beau, même dans le noir, sans bouger ! Woiwoiwoi !

**Florence (alias Ceu).** – Yeu, sois discrète ! Vous êtes sûrs que le toubib Rond n'a pas forcé la dose !

**Ernesto.** – Mais non Ceu, un médecin connaît son travail sinon il serait reclassé en croque-mort !

*Florence fait semblant d'aider. Elle cherche surtout le moment le plus propice, sans se faire voir des trois autres, pour glisser un Post-It écrit qu'elle a dans sa poche dans celle de Gustave.*

**Marie-Christine.** – On ne tire peut-être pas tous dans le même sens, moi je dis ! C'est pourquoi on croit que son bras est accroché alors que c'est quelqu'un d'autre qui tire dans le sens inverse ! À force, on peut lui faire mal...

**Mireille.** – Ou pire : il restera distendu à vie !

**Ernesto.** – Non, je suis formel : son bras est accroché à une espèce de grosse gourmette... qu'on appelle aussi antivol !

**Mireille.** – Oh, ça va, moi j'arrête, on va finir par l'enlaidir !

**Florence.** – Comme quoi il ressemble bien à Neu, mais en plus jeune, façon travelo ! *(en se gaussant "à l'étouffée")*.

**Marie-Christine.** – Mais on ne devait pas parler !

**Ernesto.** – Oui, ça aurait été valable s'il n'était pas autant fixé au plancher comme une moule à son rocher.

**Florence.** – Je crois avoir vu un encornet ! C'est miné... mais ce n'est pas un chat !

**Marie-Christine.** – Si ça se trouve c'est fait pour qu'on glisse et on ne le sait pas !

**Mireille.** – Je crois qu'on lui fait mal !

**Ernesto.** – Mais il n'a rien dit !

**Mireille.** – Tu m'étonnes, comme tous les anesthésiés graves !

**Marie-Christine.** – Mais d'abord vous voyez quelque chose, peut-être qu'on s'excite sur un orang-outang empaillé depuis le début alors que mon Gustave est en danger ailleurs ! ?

**Florence.** – Vous devriez quand même le sentir Marie-Christine, vous êtes sa mère ! (*Elle re-pouffe.*)

**Marie-Christine.** – Oh, elle m'a dit mon prénom, cette petite sottise ! Tiens ! (*Sous l'énervement, elle s'empresse alors de se venger en donnant un coup... mais à Mireille !*)

**Mireille.** – MERDE, J'ARRÊTE TOUT !

*Mireille déchire un bout du vêtement (de Gustave) qu'elle embrasse et s'enfuit avec ce trésor. Florence profite de cette diversion pour glisser son Post-It dans la poche de Gustave et part.*

**Ernesto.** – Zut, quelqu'un arrive, vite partons ! Encore heureux que Zon ne soit pas venue avec Zeu !

**Marie-Christine.** – Mais moi, je n'ai pas peur qu'on me voie la cagoule, on reste !

**Ernesto.** – Non, ça pourrait te faire trop d'émotions !

**Marie-Christine.** – Aaah !

*Les deux derniers partent.*

## SCÈNE 5 - ÉCHAPPÉES

*Le matin s'est levé, Tamara et Côme aussi. Seul Gustave reste profondément endormi. La sonnette de la porte retentit...*

**Côme.** – Toubib or not toubib ?!

**Tamara.** – Allons ouvrir ! ... enfin vas-y !

*Côme y va. Apparaissent les Trois Socquettes et Bérengère Moïçon, leur agent et productrice. De là où elles sont, elles ne peuvent encore voir Gustave.*

**Côme.** – Bonjour.

**Perrette, Priscillia & Prospérine.** – Bonjour, nous sommes les trois Socquettes nées sous le signe du chapeau, nous venons chercher Casquette pour nous remettre au show !

**Côme.** – Et pourquoi trois ? Il y a des jours où lorsqu'on met sa deuxième paire, on est devenu unijambiste ! Votre histoire ne tient vraiment pas debout ! Je salue néanmoins votre malice commerciale mais... ON N'A BESOIN DE RIEN !

**Perrette.** – Nous ne sommes pas des colporteuses, car...

**Perrette, Priscillia & Prospérine.** – Nous sommes toujours les trois Socquettes nées sous le signe du chapeau, nous venons toujours chercher Casquette pour nous remettre au show !!!

**Côme.** – Hein ? Je ne comprends rien !  
(à Tamara) Tu as trouvé une casquette, toi ?

**Tamara.** – Non !

**Priscillia.** – Mais Gustave, quoi, le Grand Voilà !!

**Prospérine.** – Nous savons qu'il est ici ! Peut-on le voir ?

**Perrette.** – Et lui parler !

**Perrette, Priscillia & Prospérine.** – Nous sommes pour lui comme ses trois mousquetons !

**Tamara.** – Le voir, oui, lui parler, non il ne pourra pas !

**Béregère Moïçon (agent et productrice).** – Malheur, il est aphone de la voix au niveau de la gorge !!!?

**Côme.** – Non, il dort pour une durée indéfinie.

**Béregère Moïçon.** – Mais ça fait beaucoup, ça !!

*Priscillia voit alors Gustave, en avertit ses collègues. Toutes se pressent pour entourer le Grand Voilà comme si l'on était à Bethléem !*

**Prospérine.** – Mon dieu, il avait disparu et on le retrouve endormi... au milieu d'un troupeau d'encornets !?!

**Perrette.** – Regardez, il a ses habits déchirés ! Saloperies de bestioles qui font semblant de roupiller !

**Tamara.** – (*parlant des bestioles*) Non, elles ne bougeront plus...

**Perrette.** – Je vais le recoudre ! (*Et elle s'y met.*)

**Tamara.** – Mais comment avez-vous su qu'il est ici ?

**Perrette, Priscillia & Prospérine.** – Tout le monde le sait !

**Priscillia.** – En fait nous avons tous gagné à un jeu : le plus gros lot était votre adresse !

*Arrive Mireille, poussée par l'amour, une cagoule à la main.*

**Mireille.** – Permettez-moi ce changement d'équipe ! Je vous explique : oui, c'est nous qui avons envoyé le toubib Rond avec un somnifère en piqûre, nous, à savoir Ceu (Florenceu), Nenu (Marie-Christineu) et To (Ernesto) le chef ! Puis cette nuit, nous sommes revenus tous les quatre mais n'avons pu décrocher la moule de son rocher ! Moi, je ne voulais pas les suivre mais pour plaire à Ernesto j'ai suivi, puis regretté, et suis enfin morte d'inquiétude et ME REVOILÀ EN PLEIN JOUR POUR L'EMBRASSER ET JE LE FAIS, JE LE FAIS, JE LE FAIS...

*Surprenant tout le monde et comme une pieuvre en goguette, elle l'embrasse sur la joue. Rien. Sur la bouche. Rien. Sur la bouche avec insistance. Rien.*

**Béregère Moïçon.** – (*en retirant Mireille du corps de Gustave*) Arrêtez, s'il y a des paparazzis ou des "mamarazzis", enfin !!

**Mireille.** – Merde, ce qu'on nous dit dans les contes sont des attrapes-Mireille !

**Côme.** – Mais ça dépend aussi de votre haleine...

*À partir de ce moment, Mireille n'aura de cesse de tester son baiser résurrectionnel sur les encornets...*

**Priscillia, en présentatrice-animatrice qui s'adresse au public.** – Alors réfléchissons tous ensemble à la façon de sortir de cette histoire !

**Perrette & Prospérine.** – C'est vrai, mettez-vous à sa place, que faut-il à chacun de nous pour nous réveiller ?

**Priscillia.** – Prenons tout de suite l'avis d'un spectateur !

*Elle interroge le public sur ce qu'il voit comme solutions. Pour ce faire, elle demande à une personne précise d'émettre une idée qui sera testée immédiatement, pour de vrai, par le spectateur lui-même qui viendra sur scène.*

*- en cas de solutions pourries :*

**Priscillia.** – Non, c'est une histoire à dormir debout, votre truc ! Peut-être auriez-vous une âme tâtonnante ?! Bon, à cause de votre réponse, le spectacle continue ! Prenons à présent l'avis d'un spectateur plus éveillé... (*Et comme ça jusqu'à la solution prometteuse !*)

*- en cas de solutions prometteuses, avec donc le Grand Voilà qui se réveille :*

**Béregère Moïçon.** – Devant votre perspicacité, nous vous le confions, veuillez signer notre décharge absolue. (*Elle tend alors au spectateur le papier à signer et Gustave part avec le spectateur.*)

*Fin.*

**IMPORTANT :** Bien que cette pièce est téléchargeable gratuitement, veuillez SVP à respecter la loi quand à sa diffusion non autorisée (afin de ne pas nuire à son édition) et à vous mettre en conformité avec les droits d'auteurs à envisager pour sa représentation.